

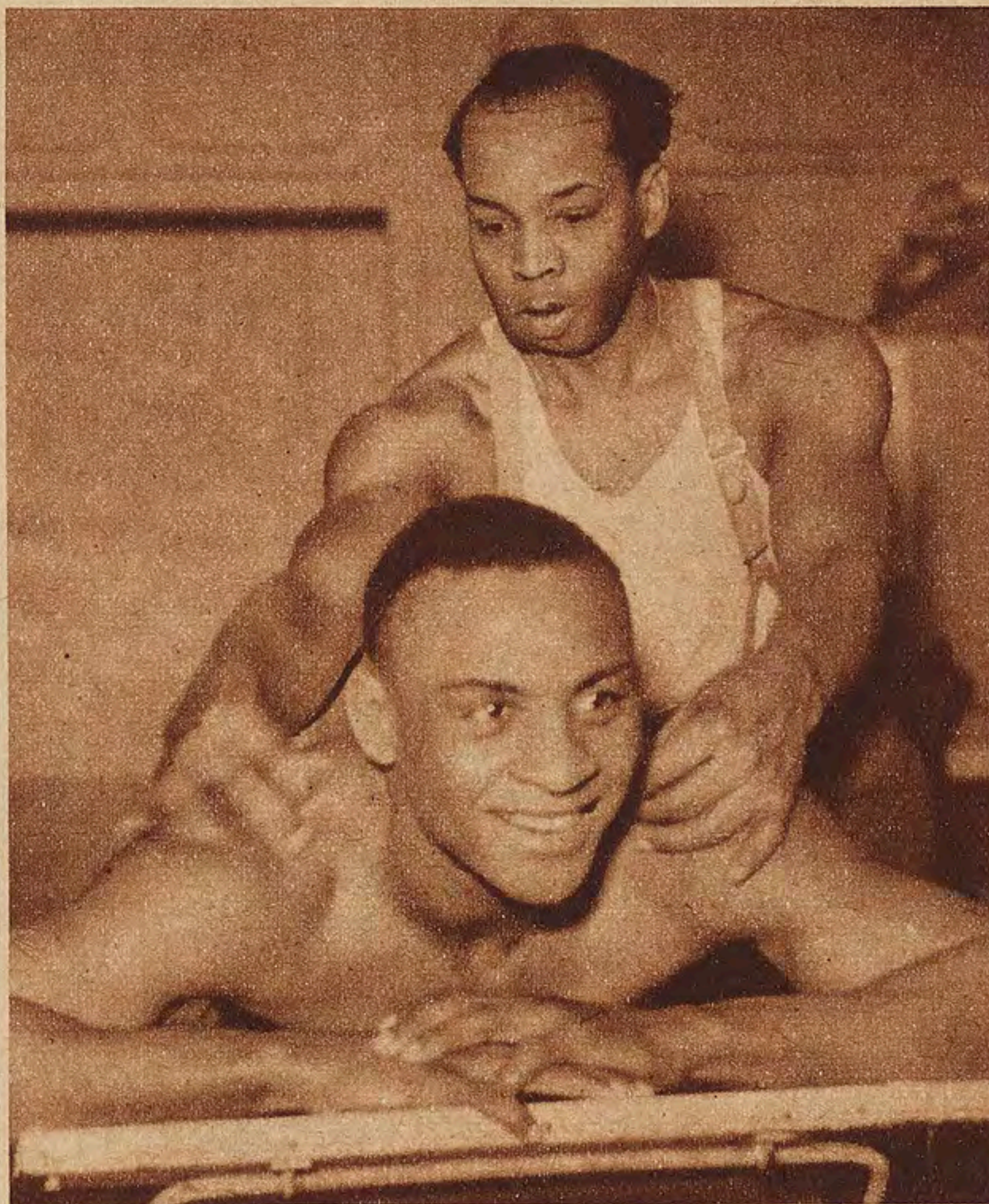
But



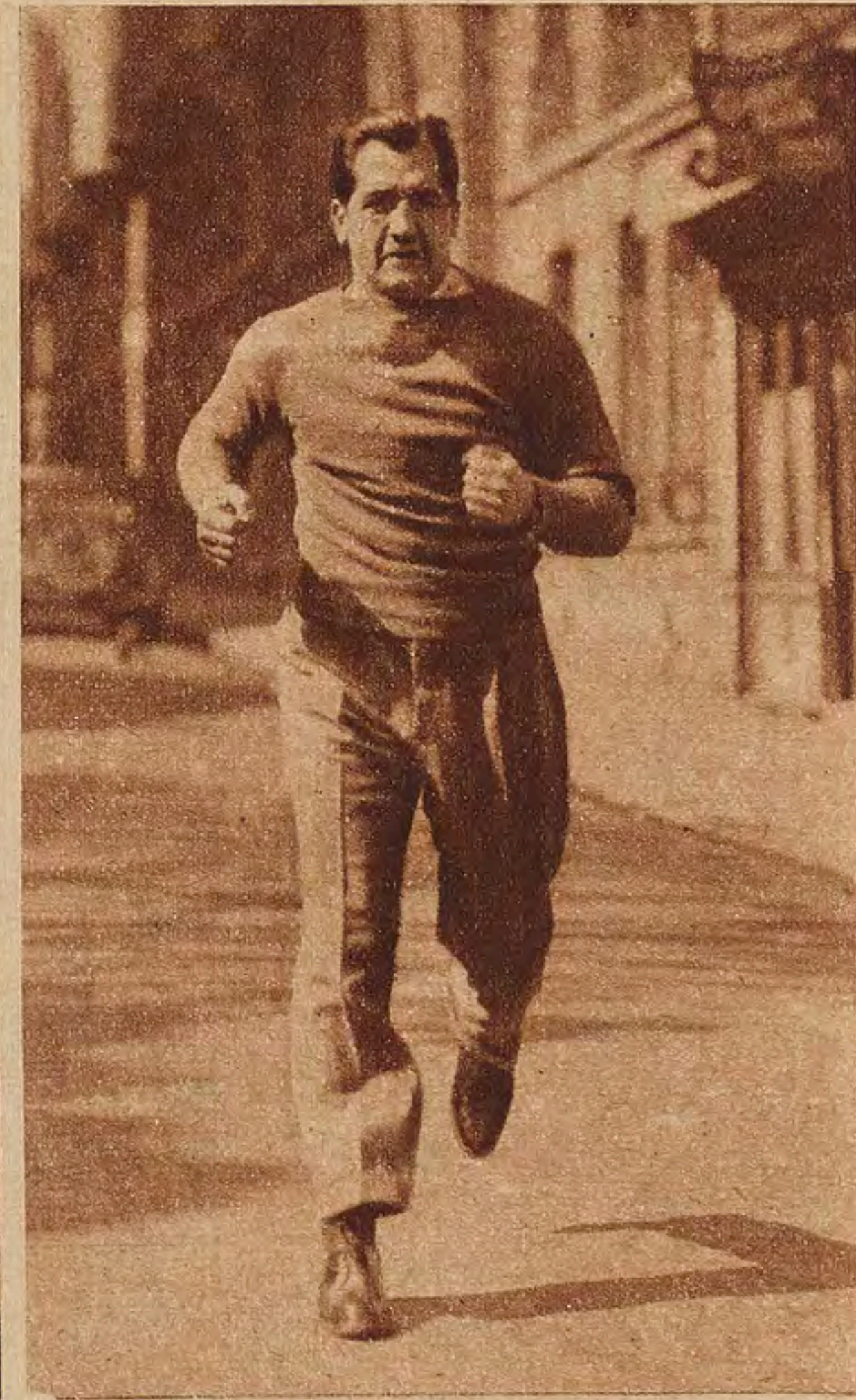
N° 63
6 MAI 1947
10 fr.

LE SPRINT SERRÉ DE L'ARRIVÉE DE PARIS-TOURS

CETTE COURSE PARIS-TOURS, QUI PARUT LONGTEMPS DEVOIR SE TERMINER PAR LA VICTOIRE D'UN HOMME DETACHE, SE DISPUTA AU SPRINT ENTRE DOUZE HOMMES QUI AVAIENT REJOINT LE DERNIER FUYARD : MATHIEU, SPRINT EFFRENE ET TRES SERRE QUI DONNA LIEU A NOMBREUSES DISCUSSIONS ET CONTESTATIONS. SUR NOTRE DOCUMENT, PRIS A QUELQUES CENTIMETRES DE LA LIGNE, EMILE IDEE, A DROITE, SEMBLE DEVOIR GAGNER, MAIS SCHOTTE, A GAUCHE, REVENU TRES FORT A L'EXTERIEUR, SERA PROCLAME VAINQUEUR PAR LE JUGE M. BOUDARD. SERCU, RETENU PAR SON IMPERMEABLE FLOTTANT, SERA TROISIEME ET MASSAL (MASQUE PAR LUI) QUATRIEME. ON RECONNAIT SUR LA PELOUSE, DERRIERE SON MARI, Mme IDEE.



Symphonie en noir... Le poids moyen cubain Mario Ochoa, qui a rencontré Laurent Dauthuille, nous montre sa belle dentition et ses épaules musclées, tandis que le masseur de l'Avia Club poursuit son travail avec conscience et sérieux.



Paco Bueno effectue chaque matin plusieurs kilomètres au pas de gymnastique... Le voici, rue Davy, terminant au sprint son footing quotidien.



Voici Baksy, le poids lourd américain qui « écrasa » Bruce Woodcock, descendant de l'avion Prague-Bratislava avec sa femme...

Baksy est l'objet de chaleureuses réceptions... Une petite fille enrubannée et vêtue à la mode paysanne lui récite un compliment d'accueil.



Encore deux poids lourds?... Non, un seul : Weidin, champion d'Autriche de la catégorie. « J'ai des biceps plus gros que les tiens... », semble-t-il dire à... son image. On remarquera la musculature impressionnante de ce boxeur qui mesure 1 m. 93 et pèse 91 kilos...



Paco père et Paco fils... dans une des rues de Saint-Sébastien... Le poids lourd espagnol est très fier de sa progéniture, qui, paraît-il, deviendra aussi forte que lui



Al Phillips, le champion de l'Empire britannique des poids plume qui rencontrera Raymond Famechon, le 27 mai, au Royal Albert Hall de Londres pour le titre européen... a l'air méchant, ici.

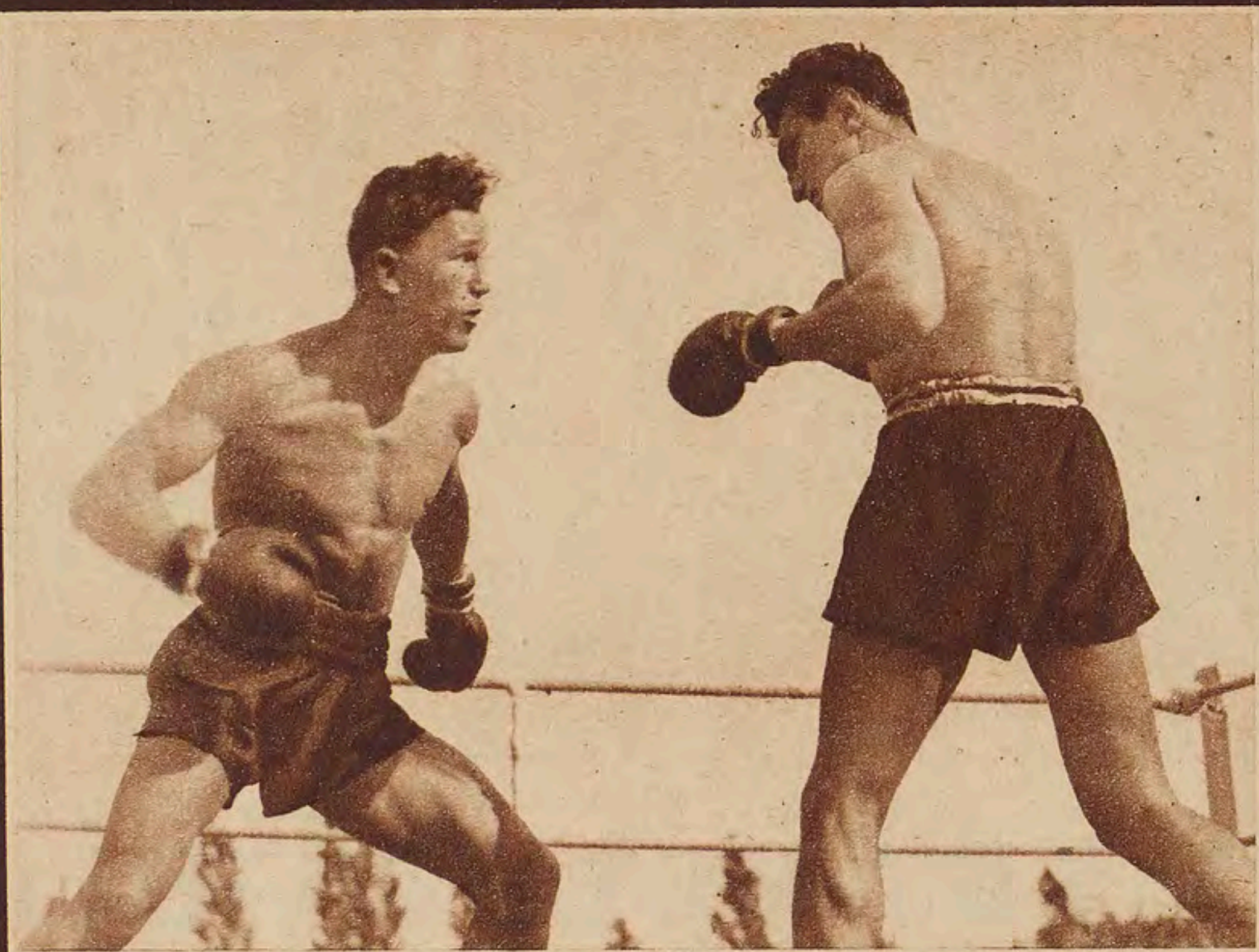


Dans le ring fameux de Belle-Vue, à Manchester, Raymond Famechon (à droite) a eu affaire à un adversaire difficile en la personne du jeune Anglais Ronnie Clayton, challenger au titre de champion des poids plume.



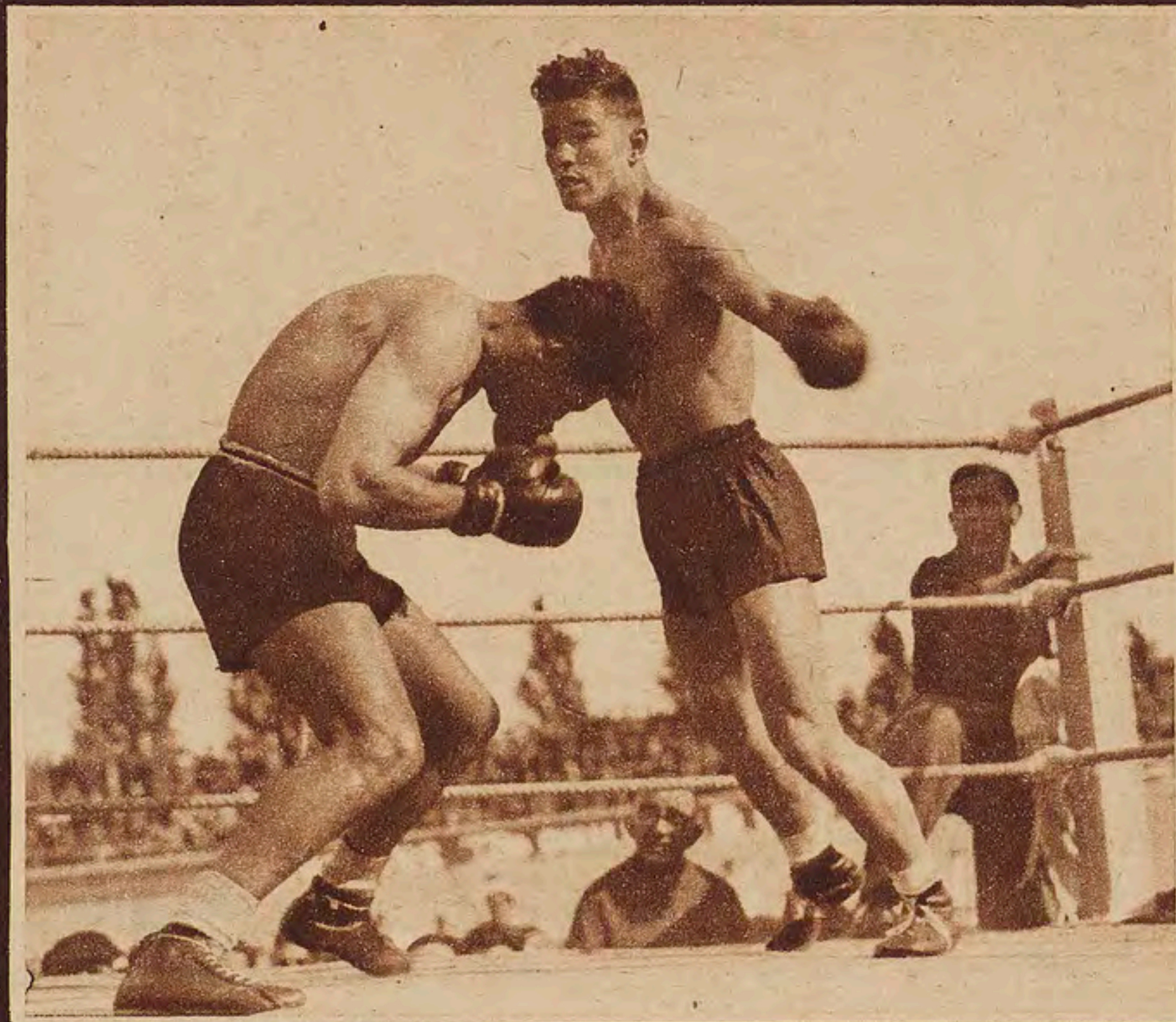
Malgré l'obstruction pratiquée par Ronnie Clayton, Raymond Famechon démontra ses grandes qualités, mais eut le tort de se laisser aller en corps à corps, où il plaça cependant de beaux crochets du droit.

DAUTHUILLE A RETROUVÉ SON PRESTIGE...



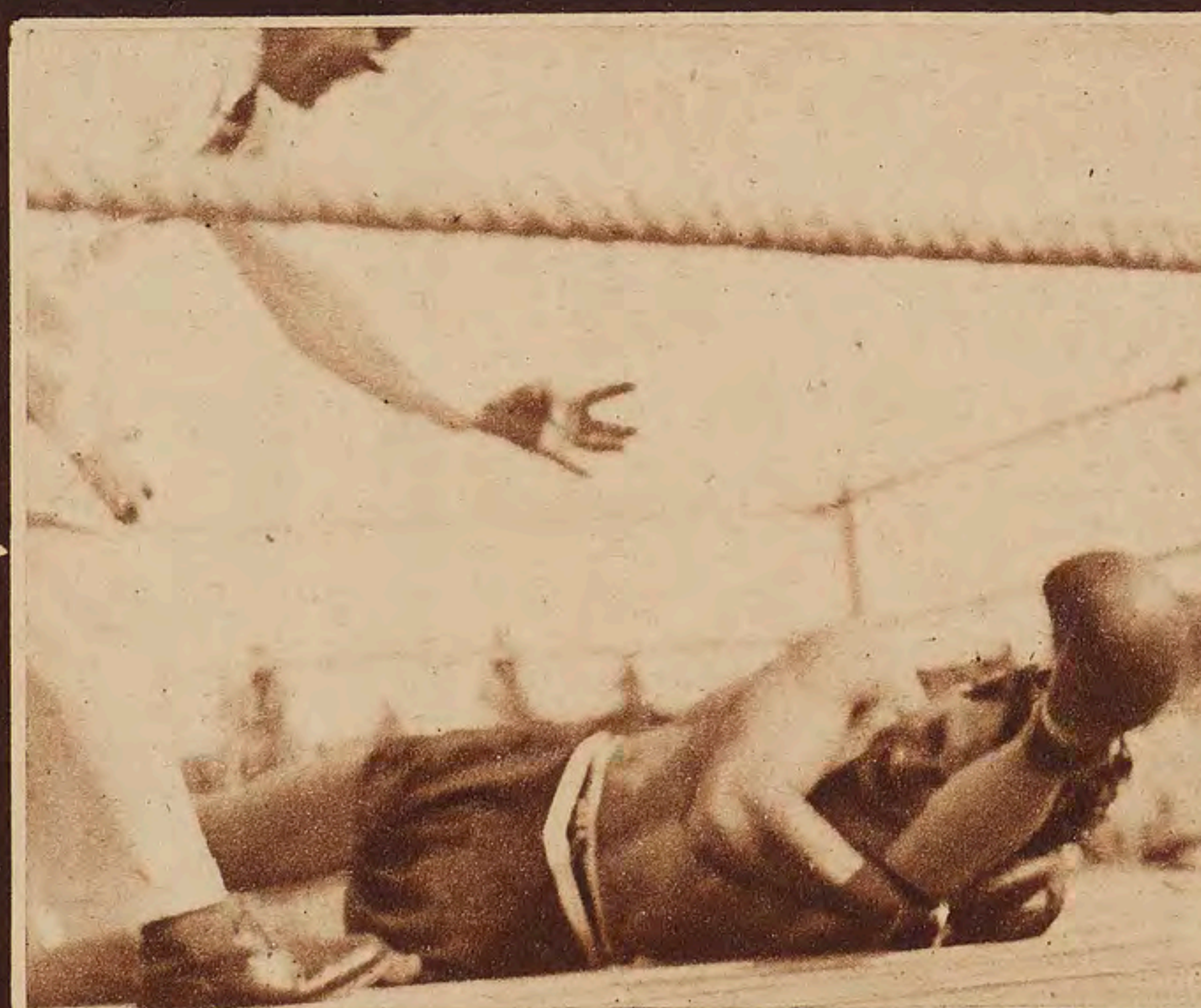
ON VOIT SUR SA PHYSIONOMIE COMBIEN LAURENT DAUTHUILLE EST DECIDE DEVANT L'ITALIEN WIDMAR MILANDRI A LA CROIX-DE-BERNY DIMANCHE. ON SENT QU'IL A HATE D'EN FINIR ET S'APPRETE A L'ATTAQUE, GUETTANT L'OUVERTURE.

LE GAUCHE DE DAUTHUILLE VA ATTEINDRE MILANDRI QUI S'ECROULERA POUR LA PREMIERE FOIS DES LE DEBUT DU PREMIER ROUND. SANS ATTENDRE D'ETRE COMPTE, IL SE RELEVERA POUR PRECIPITER SA PERTE.



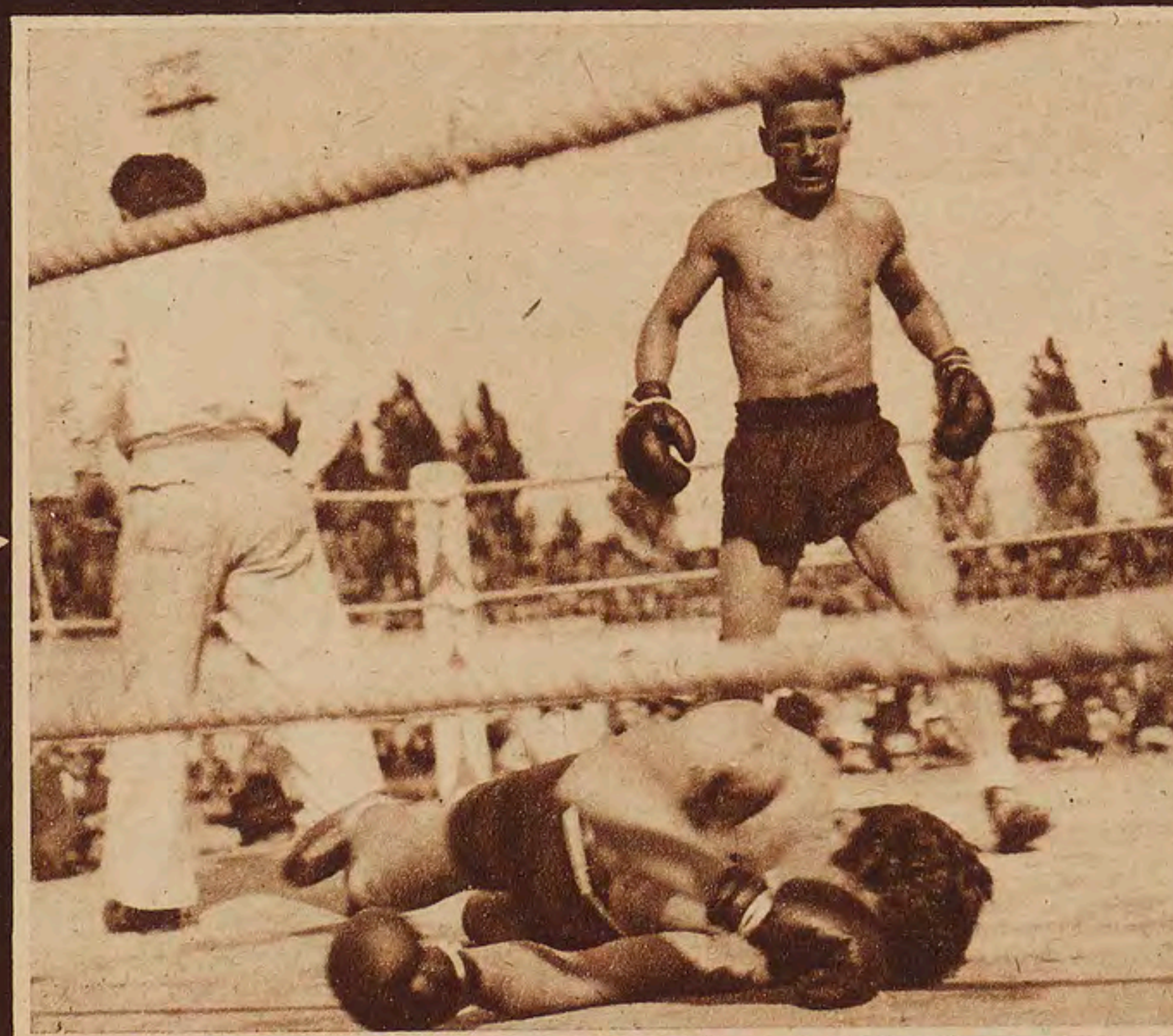
PEU APRES, EN EFFET, C'EST UN DROIT QUI DESCENDRA MILANDRI, L'ARBITRE, M. PEQUEUR, COMPTE TROIS, AINSI QUE L'INDIQUE LES TROIS DOIGTS DE SA MAIN, ET L'ITALIEN VA SE RELEVER COMME LA PREMIERE FOIS.

AU DEUXIEME ROUND LE CHAMPION D'ITALIE EST PLUS SEVEREMENT TOUCHE ENCORE ET SOUFFRE VISIBLEMENT DE LA PUNITION QUE LUI INFLIGE DAUTHUILLE. LES YEUX SONT VAGUES ET IL EST DEJA AU BOUT DE SON ROULEAU.



C'EST LA FIN, DAUTHUILLE A AJUSTE SON TERRIBLE CROCHET DU DROIT ET MILANDRI S'ECROULE DE NOUVEAU IRREMEDIABLEMENT BATTU. CELUI QUI A TENU LA DISTANCE DEVANT HAWKINS ET DELANNOIT N'AURA PAS DURE DEUX REPRISES.

LE CHAMPION ITALIEN EST COMPTE « OUT », L'ARBITRE SE RETIRE LA BESOgne TERMINEE TANDIS QUE DAUTHUILLE S'ELANCE POUR RELEVER SON ADVERSAIRE. REVENU A LUI, MORTIFIE, MILANDRI ECLATERA EN SANGLOTS, MAIS SA DEFAITE EST SANS APPEL.



LES poids moyens étrangers sont loin de valoir les nôtres. On s'en doutait bien et la « première » en plein air, à la Croix-de-Berny, n'a fait qu'en apporter la certitude. Laurent Dauthuille redevenu, en l'occurrence, le grand Dauthuille, a littéralement écrasé Widmer Milandri, et si Robert Charron n'a pas battu de façon décisive Freddie Price, comme il aurait pu et dû le faire, il a, néanmoins, fait preuve d'une grosse supériorité.

Il ne reste plus que Vince Hawkins et Cyrille Delannoit à passer au crible pour que nous sachions exactement à quoi nous en tenir sur le plan européen. Pour le premier nommé, nous serons fixés cette semaine, puisque Gus Degouve le rencontre jeudi. Quant au jeune crack belge, même ses supporters sont d'accord qu'il n'est pas encore prêt à affronter nos têtes de files. D'ailleurs, il n'a battu que pénible-

ment Milandri, que Dauthuille vient de pulvériser, et si on veut bien aussi réfléchir que le champion d'Italie a tenu tête à Hawkins, la cause paraît déjà entendue.

Ce qui différencie les autres poids moyens des champions français, c'est qu'ils ne sont pas complets. Milandri peut être un excellent boxeur — nous n'avons pas eu le temps de le voir ! — mais il ne prend pas les coups. Un des premiers gauches puissants de Dauthuille, qui arriva à fin de course, et le gant presque ouvert, l'expédia au tapis, et un droit, peu après, le réduisit à l'impuissance, le « time » le trouvant à terre à la fin du premier round.

Ce qui est surprenant, chez un boxeur réputé habile comme Milandri, c'est qu'il ne se laissa pas compter, pour essayer de se ressaisir, mais se releva avec vitesse et précipitation pour se jeter dans les poings de son adversaire. Il en fit de même à la deuxième reprise,

facilitant ainsi la tâche de Dauthuille qui n'avait qu'à ajuster ses coups pour vaincre par knock out.

On eut l'impression que Charron allait gagner encore plus aisément que son rival, au début de son combat avec Freddie Price. Ne prenant pas mieux les coups que Milandri, l'Irlandais, après deux knock downs, était réduit au rôle de punching bag. Mais entre ses attaques si effacées à la mâchoire, Charron, pourtant froid et boxant calmement, frappait systématiquement en-dessous de la ceinture. Pas volontairement, bien sûr, mais par suite d'une aberration que l'on ne s'explique pas.

De tous les côtés du ring on lui criait : « Attention, Robert ! » et la foule vociféra, mais il continua de plus belle au deuxième round et, au second knock down de la reprise, sur un gauche indiscutablement bas, il fut disqualifié.

Quel dommage, disons-le une fois de plus, que Charron soit aussi indiscipliné.

Tony Toniolo a confirmé son retour de forme en faisant un très beau combat avec le Cubain Mario Orchoa — qui ne manque pas de qualités, mais paraissait quelque peu dépaycé.

La veille, au Havre, Assane Diouf nous a surpris une fois de plus, non pas seulement en battant Victor Buttin, aux points, pour le championnat de France des milourds, mais en terminant les douze rounds plus dispos que son plus jeune adversaire.

Nous pensions que le noir, plus habile à tous les points de vue, allait dominer au début, mais nous craignons pour lui la distance ; il n'en fut rien, il sut ménager ses forces, alors que Buttin les dépensa parfois bien inutilement.

Sur sa forme de samedi, Diouf peut reprendre sa place au soleil.

C.-W. HERRING.

De notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN

L E match Angleterre-France a sérieusement refroidi notre enthousiasme, car la défaite de l'équipe de France fut si nette et si complète qu'il n'est pas question de la discuter.

Certes, le onze tricolore peut invoquer l'excuse de circonstances extrêmement défavorables pour elle. D'abord, le vent violent qui soufflait contre elle en première mi-temps, puis une blessure à la tête de Grégoire qui obligea à une modification importante et peu heureuse de la composition de l'équipe.

Mais il n'empêche que l'on n'eut jamais l'impression, au cours de la partie, que les avants français pouvaient forcer la défense des Britanniques qui manœuvraient leurs adversaires avec une extrême facilité. A force de volonté, nos joueurs des lignes arrières réussirent à empêcher les Anglais de marquer au cours de la première mi-temps où Da Rui, sans souci du danger, sautait et plongeait pour capter un ballon qui, sans cesse, revenait vers lui. Mais la puissance athlétique des footballeurs d'outre-Manche, leur supériorité technique et tactique, leur métier et leur autorité dans le jeu avaient usé les moyens des Français qui, après le premier but marqué par l'ailier droit Finney, acceptèrent une défaite inévitable, en ce jour de mai 1947, qui ne rappelait d'aucune façon le fameux 26 mai 1945 de Wembley où les nôtres réussirent un très joli match nul contre le onze de la Rose.

— Les joueurs français sont trop petits pour pouvoir gagner, avaient affirmé les critiques d'outre-Manche avant la partie.

Ils avaient en partie raison. Devant les athlétiques demis et arrières anglais, nos Lechantre, Tempowski, Vaast paraissaient des enfants courant après un ballon dans un pré.

Et puis, pour ajouter à notre confusion, les nôtres se montraient lents dans l'utilisation du ballon, lents dans la course et lents dans l'attaque de l'adversaire et de la balle.

En outre, ils commirent en défense de nombreuses incorrections envers leurs opposants. Au lieu de pratiquer la charge franche à l'épaule, les Français arrêtaient sans cesse à l'aide des bras.

— Ce n'est pas là le football, nous déclarèrent les joueurs et les officiels britanniques, après le match.

« Depuis la venue de l'équipe d'Italie, en 1934, nous n'avons pas assisté à une partie aussi irrégulière », écrivirent les critiques britanniques.

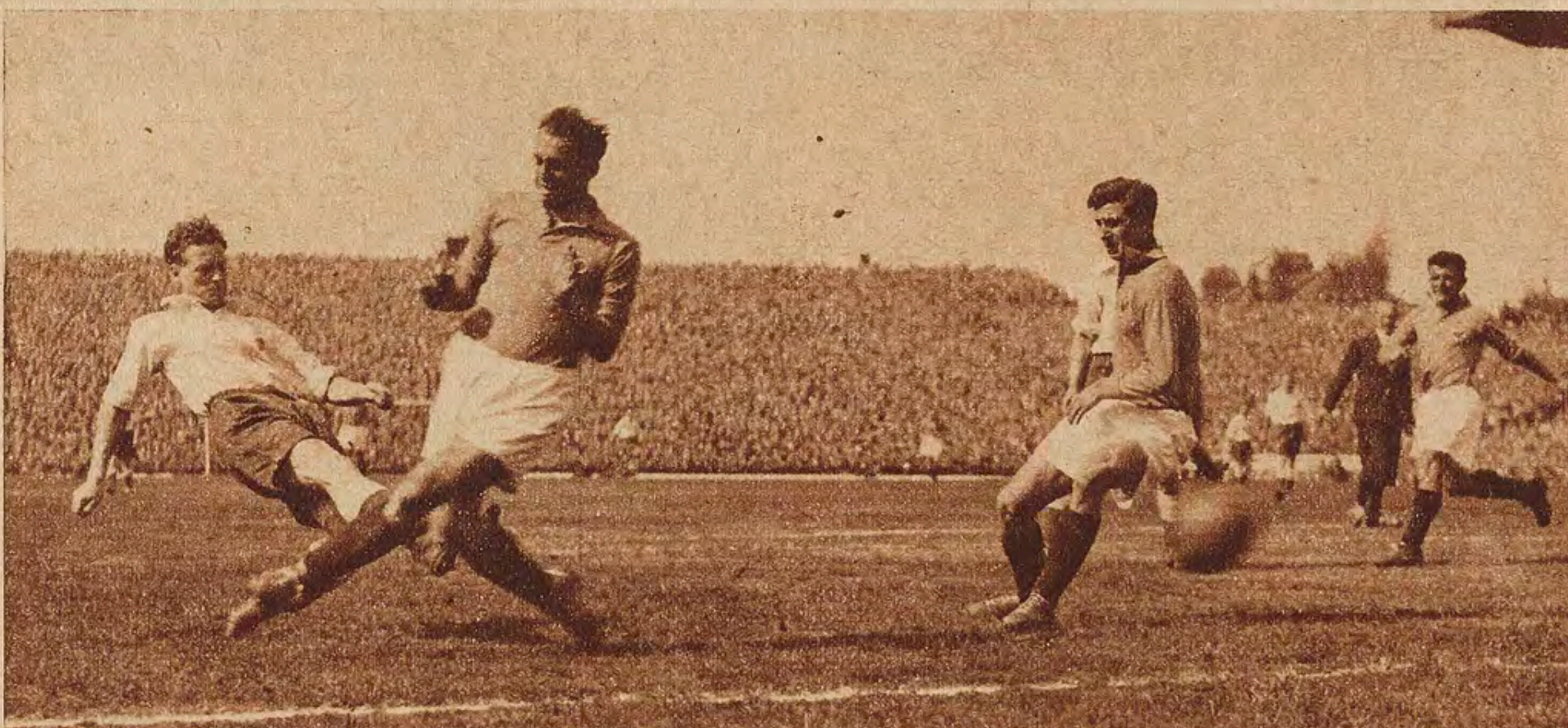
C'est peut-être exagéré. Mais il y a une part de vérité dans ces appréciations.

Quoi qu'il en soit, le résultat du match de samedi nous a fait comprendre que nous sommes loin, présentement, du tout premier plan du football international. Les joueurs anglais nous ont démontré combien nous avons encore à travailler la technique du ballon et la technique du football.

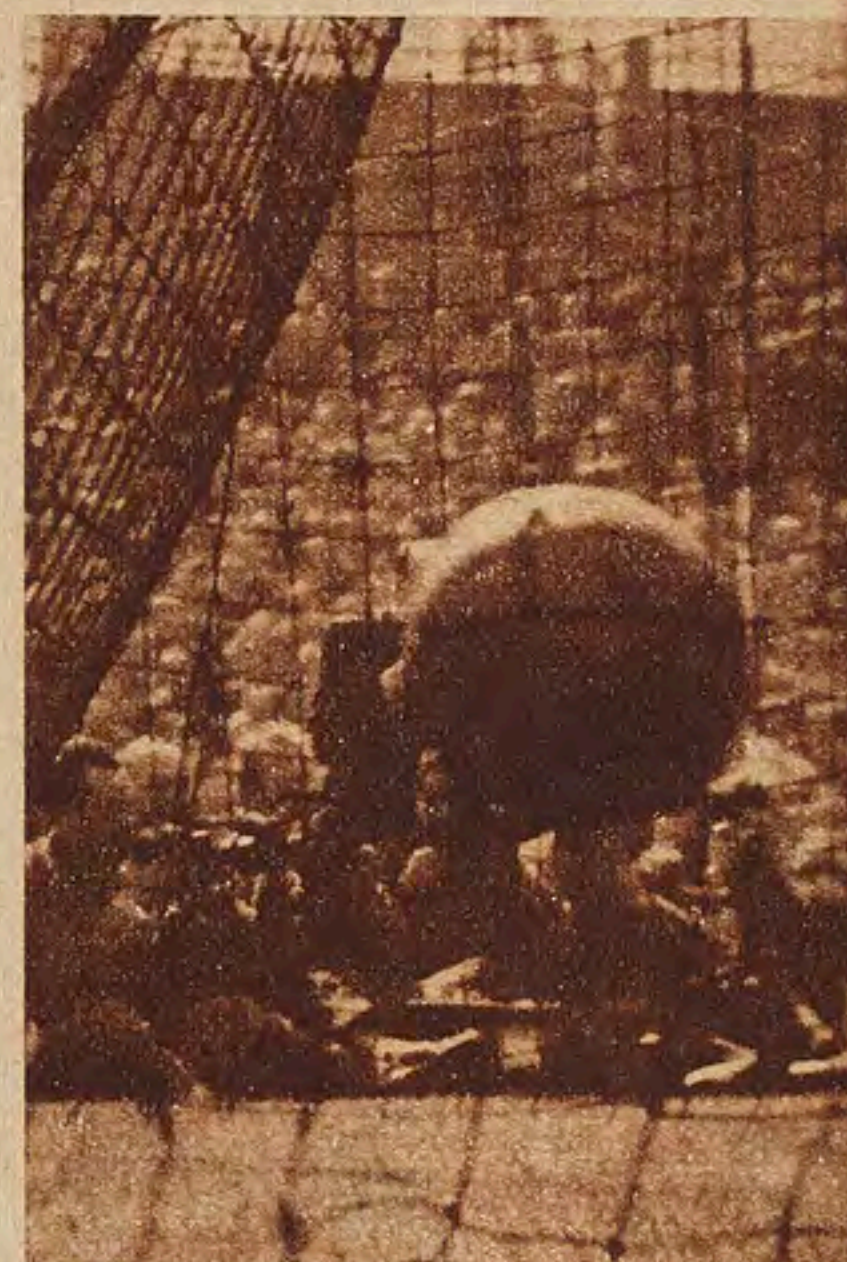
— Je me demande ce que font les entraîneurs, nous disait le sélectionneur français Gaston Barreau.

De fait, c'est là une question qui s'impose. Pouvons-nous former une équipe meilleure que celle opposée au onze national anglais, samedi, à Highbury ?

Sans doute, et l'on fera probablement appel aux Ben Barek, Grillon, Bihel que l'on a laissés de côté, cette fois, en raison de leur forme imparfaite. Mais il est certain qu'il sera difficile de présenter devant la Belgique, la Hollande et la Suisse une équipe aussi forte que celle de l'an passé.



LONDRES : Angleterre-France 3-0. — L'ailier droit anglais Finney marque le premier but. De gauche à droite : Finney, Marche, Cuissard qui masque Lawton, l'arbitre M. Baert et Bolek Tempowski.



Da Rui pris à contre pied par le premier but marqué par Finney.

L'ÉQUIPE DE FRANCE, FAIBLE



LE GARDIEN DE BUT ANGLAIS SVIFT EST SORTI ET TOMBE DEVANT LE CHANTRE ; BONGIORNI S'EST ELANCÉ ; MAIS WRIGHT, PLUS PROMPT, A DÉGAGÉ DE LA TÊTE. DE GAUCHE À DROITE : SCOTT (2), SVIFT, LECHAN-TRE, LOWE, WRIGHT ET BONGIORNI.



IL FALLAIT SAUTER HAUT POUR EMPECHER LAWTON DE REPRENDRE DE LA TÊTE. MAIS LE POING DE DA RUI FAIT DEVIER LE BALLON. DEVANT GREGOIRE, À DROITE MANNION

A BORDEAUX, LES CADETS VENGÈRENT LEURS AINÉS



Un corner pour la France qui fut tellement dangereux que Barrosa crispé tomba à genoux pour dégager en corner devant ses camarades Marquez et le goal Barrigana.



↑ Une belle parade du goal portugais Barrigana tandis que Flamion se préparait à reprendre de la tête. On voit ici, au centre, Pacheco et à droite Gacinto.

Malgré un plongeon acrobatique, Liberati est battu par un tir de l'avant centre Patolino. ↓ Ce sera le premier but portugais, suivi d'un second réussi par le même joueur.





n'est pas encore retourné que le ballon est dans ses filets. C'est le premier et il affectera le moral du portier français qui jusque là était impeccable.



Sur une erreur technique de Da Rui, suivie d'une autre de Swiatek, notre gardien de but a été lobé par un petit « retourné » de Mannion, intérieur gauche anglais. Da Rui accuse son désappointement.

ET DÉBILE, N'A TENU QU'UNE MI-TEMPS



LE BUT FRANÇAIS EST EN DANGER SUR UN CENTRE DE FINNEY QUE MANNION REPREND DE LA TÊTE. DEVANT MANNION ON APERÇOIT CUISSARD (DE DOS). À DROITE : LAUGHTON, PROUFF QUI MASQUE SWIADEK.



L'ATTAQUE FRANÇAISE S'EST FAITE PRESSANTE. VAAST S'EFFORCE DE DRIBBLER SCOTT (2) QUI L'ARRÊTERA. ON VOIT DE GAUCHE À DROITE : HARDIVICK, LOWE, TEMPOWSKI, VAAST, SCOTT.



↑ Liberati fut sérieusement alerté après la pause. Ici il fait un arrêt devant Nuevo et Bravo. À g. : Lourenco et Rodriguez.

Patolino, qui remplaça Julio blessé, transforma l'attaque portugaise et réussit deux buts. Ici, il inquiète notre défense.



La foule anglaise manifeste sa satisfaction après le premier but marqué par Finney pour l'Angleterre.



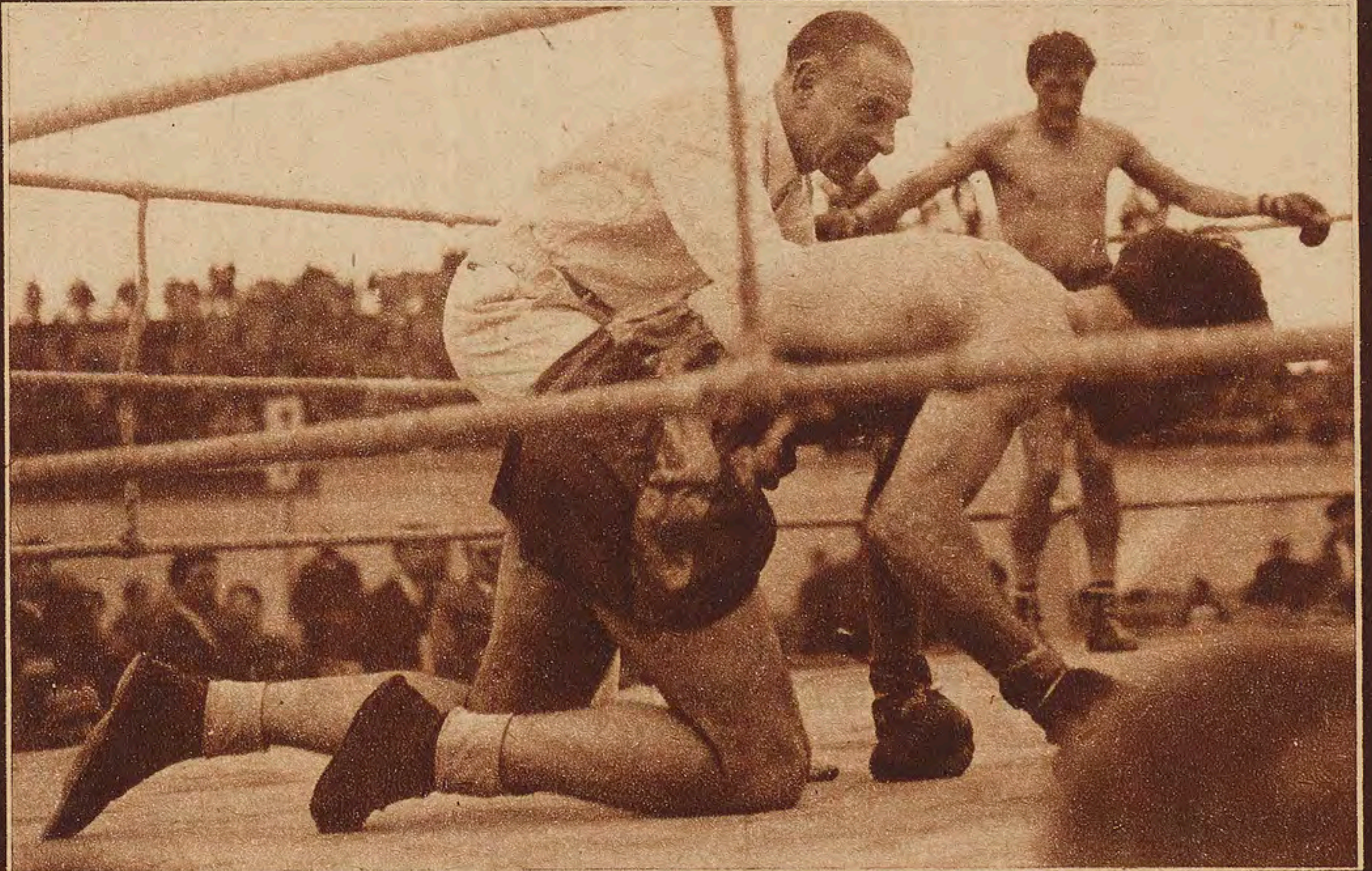
Les têtes de Lawton et Grégoire se sont heurtées violemment. On a emporté Grégoire. Lawton reste étendu à terre. De gauche à droite : Lowe, Carter, Bongiorno, Franklin, M. Baert, Finney, Scott. Courbé, le soigneur anglais et Swift.



M. Bevin, ministre des Affaires étrangères du Royaume-Uni, se fait présenter les joueurs français par Heisserer (capitaine) qui masque Swiatek. Puis Grégoire et Prouff.

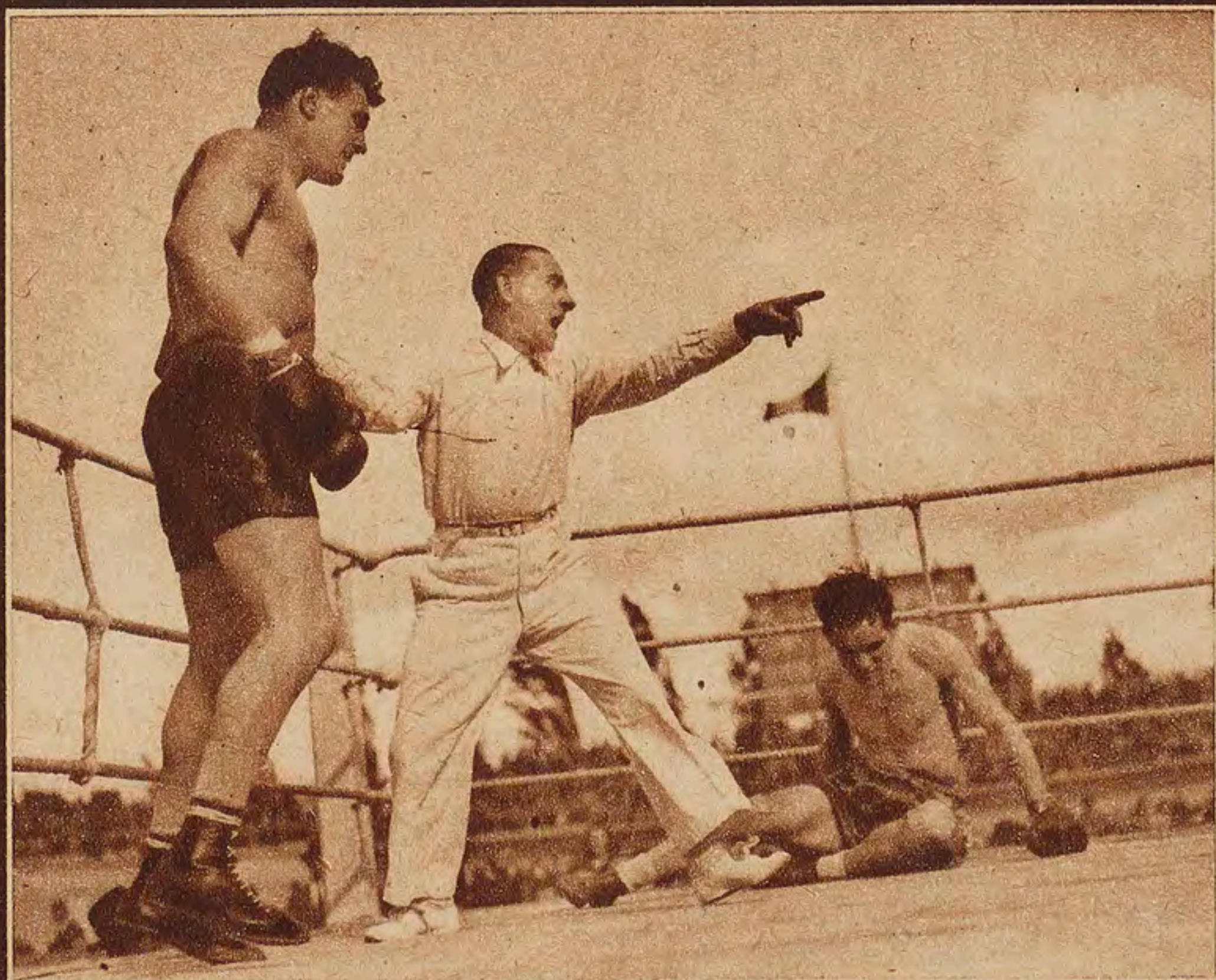


COUP BAS : CHARRON PERDIT... SA VICTOIRE !

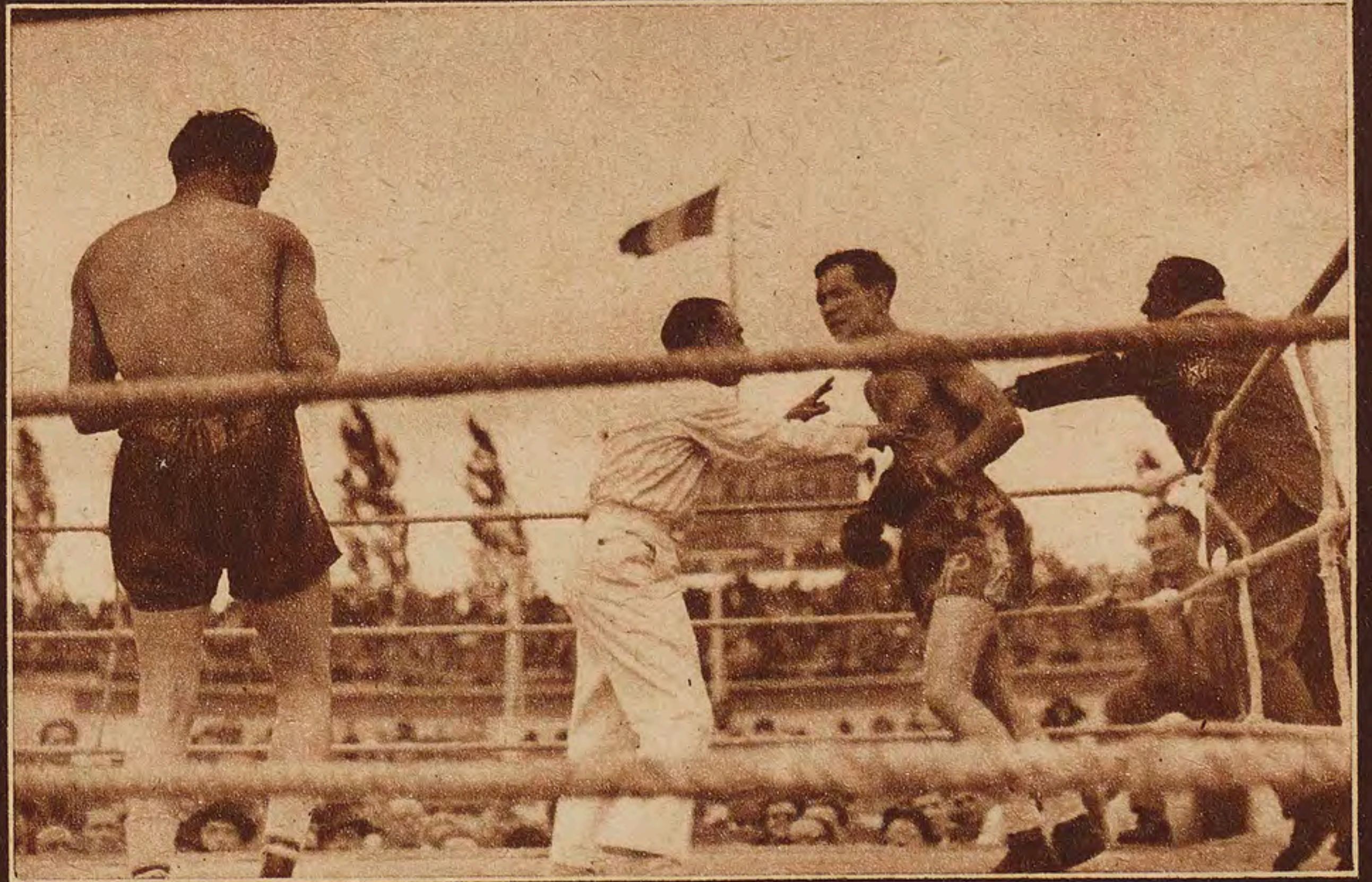


Une des rares phases du combat entre Robert Charron, à droite, et Freddie Price, où le premier ne domine pas manifestement.

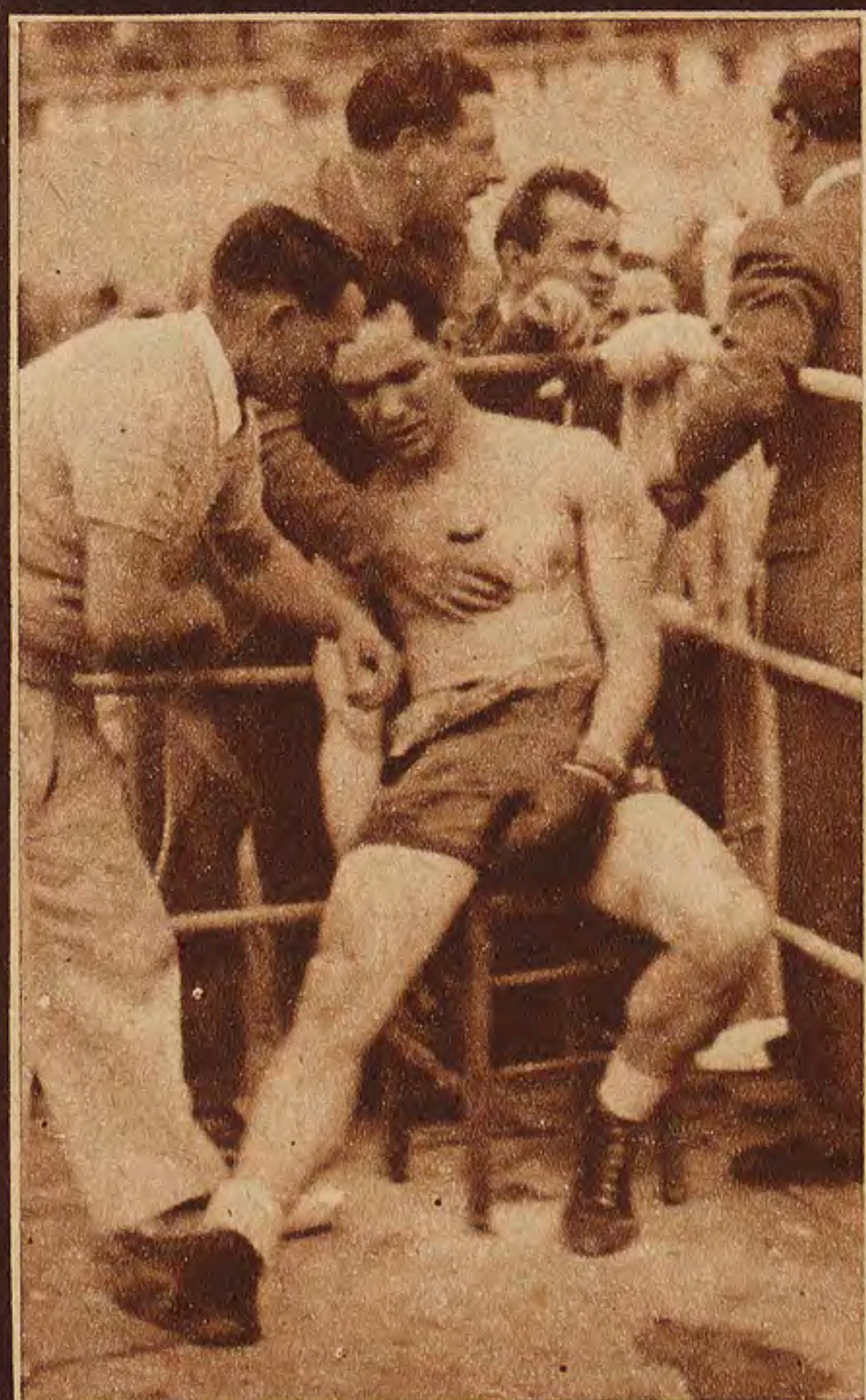
L'Irlandais, en effet, passa le plus clair de son temps au topis, ne pouvant tenir devant les terribles coups que lui asséna à la mâchoire Charron, sûr de lui, et que l'on voit attendant calmement de reprendre le combat.



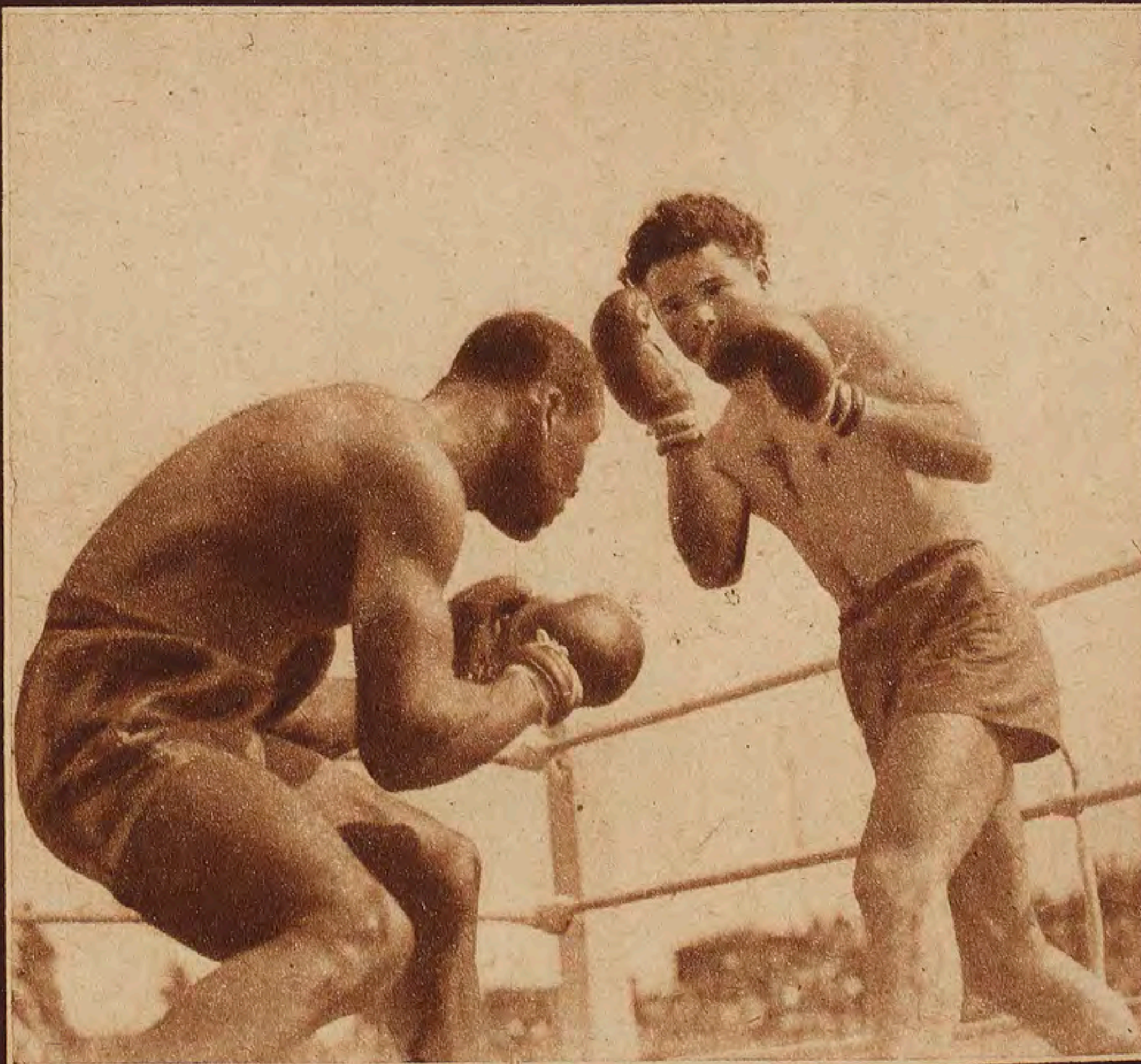
Mais Charron doubla malencontreusement ses attaques à la face par des gauches au corps qui arrivèrent trop bas. Voici Price souffrant d'un d'eux.



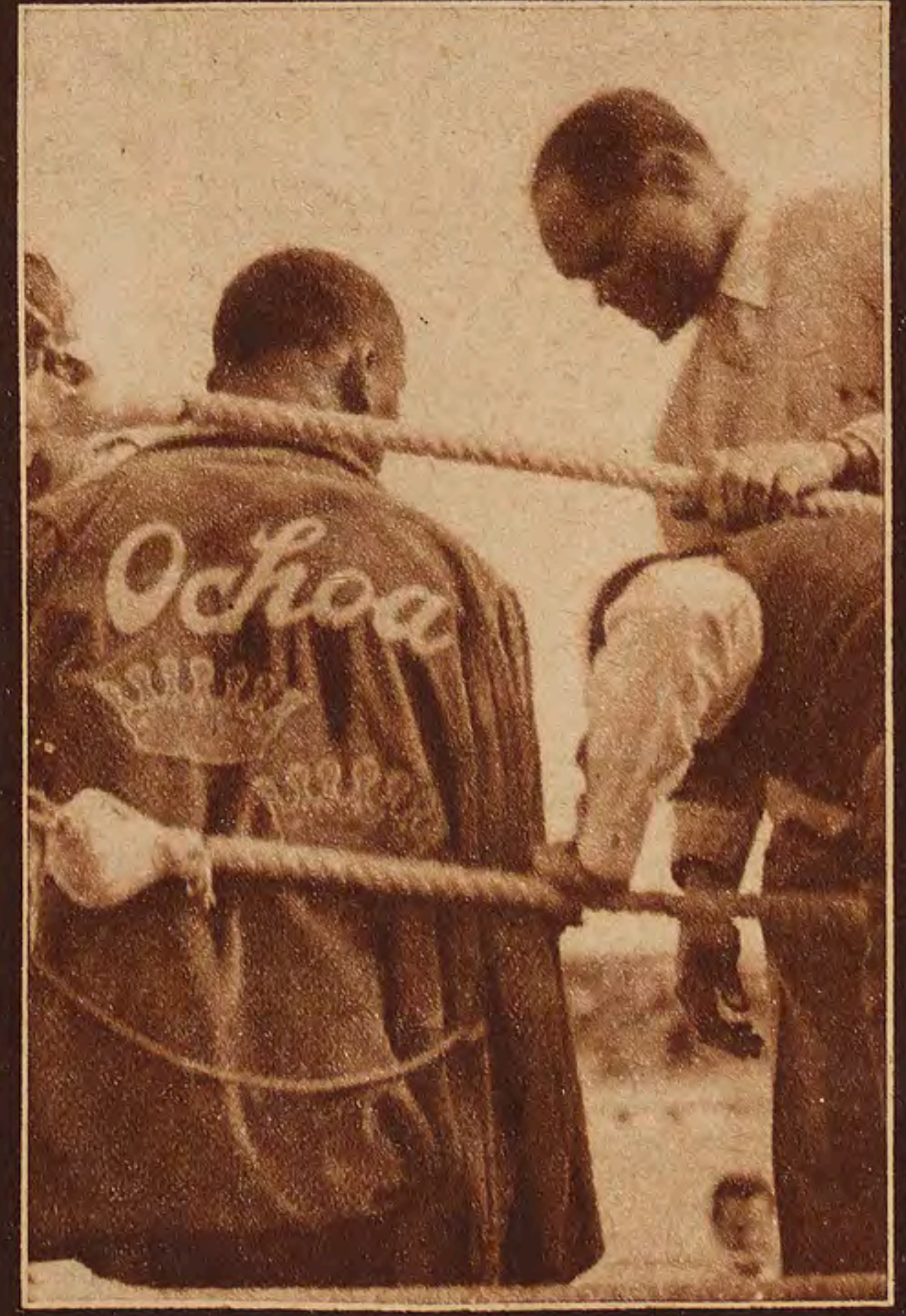
Renvoyé dans son coin et ne comprenant rien à la décision, Price voulait à tout prix reprendre le combat, l'arbitre, M. Mazaër, eut beaucoup de mal à l'en empêcher.



Dans son coin, l'Irlandais paraît souffrir, tandis que Schwartz cherche à calmer le manager.



Une belle phase du combat entre Tony Toniolo et le Cubain Mario Ochoa. Les deux boxeurs, bien en garde, Ochoa en « crouch », cherchent l'ouverture.



Deux belles couronnes en joute sur son peignoir Ochoa se prépare sous l'œil attentif de Kid Tunero.



Courbevoie Sport, avec ses 85 licenciés, accumule les victoires. Les réunions hebdomadaires sont très suivies. On voit ici : MM. Duval, J. Prunier, Worms, président; Plaza donnant des conseils à (de gauche à droite) Legendre, Orsetti, Huguet, Morvan, Le Floch et autres jeunes...

CE "BOUGNAT" EST UNE DES GLOIRES DE COURBEVOIE



Joseph Huguet, bougnat à Courbevoie, aide son père à charger un camion de sacs de bois.



« Voilà du bon anthracite ! Hélas ! il n'y en a pas beaucoup », nous dit le vainqueur de Paris-Rouen.



Huguet est né, il y a vingt ans, rue Mesnil, à Paris, juste en face la ferme habitée par les Pélissier, Auvergnats comme ses parents. Il espère suivre la trace de ses anciens voisins ; c'est pourquoi il ne néglige pas l'entraînement, et c'est avec le sourire qu'il y va, en disant au revoir à sa sœur et à son père.



Le maire de Courbevoie, M. Roché, le plus grand sur notre cliché, a tenu à fêter, dans un salon de la mairie, les trois victoires remportées l'autre dimanche par Huguet, Disseaux et Morvan. Nous reconnaissons (de g. à dr.) : MM. Lefol, Roché, Huguet, Duval, Morvan, Worms, Prunier, Orsetti.



Notre ancien grand champion de natation, Jean Taris, vient de partir pour Saïgon, où il va diriger une école de natation. Le voici, avec sa femme et sa fillette, faisant ses adieux à sa mère.



La Coupe d'Angleterre se promène... La voici en tournée, en autocar, dans une rue populeuse de Londres. Le capitaine de Charlton la montre aux gosses, qui, plus tard, essaieront peut-être de la conquérir à leur tour...

Non, ce n'est pas une fête médiévale ; c'est le défilé des armes de Florence portées par des chevaliers de la cité avant le coup d'envoi du match de football Italie-Suisse, au stade du Littoriale.





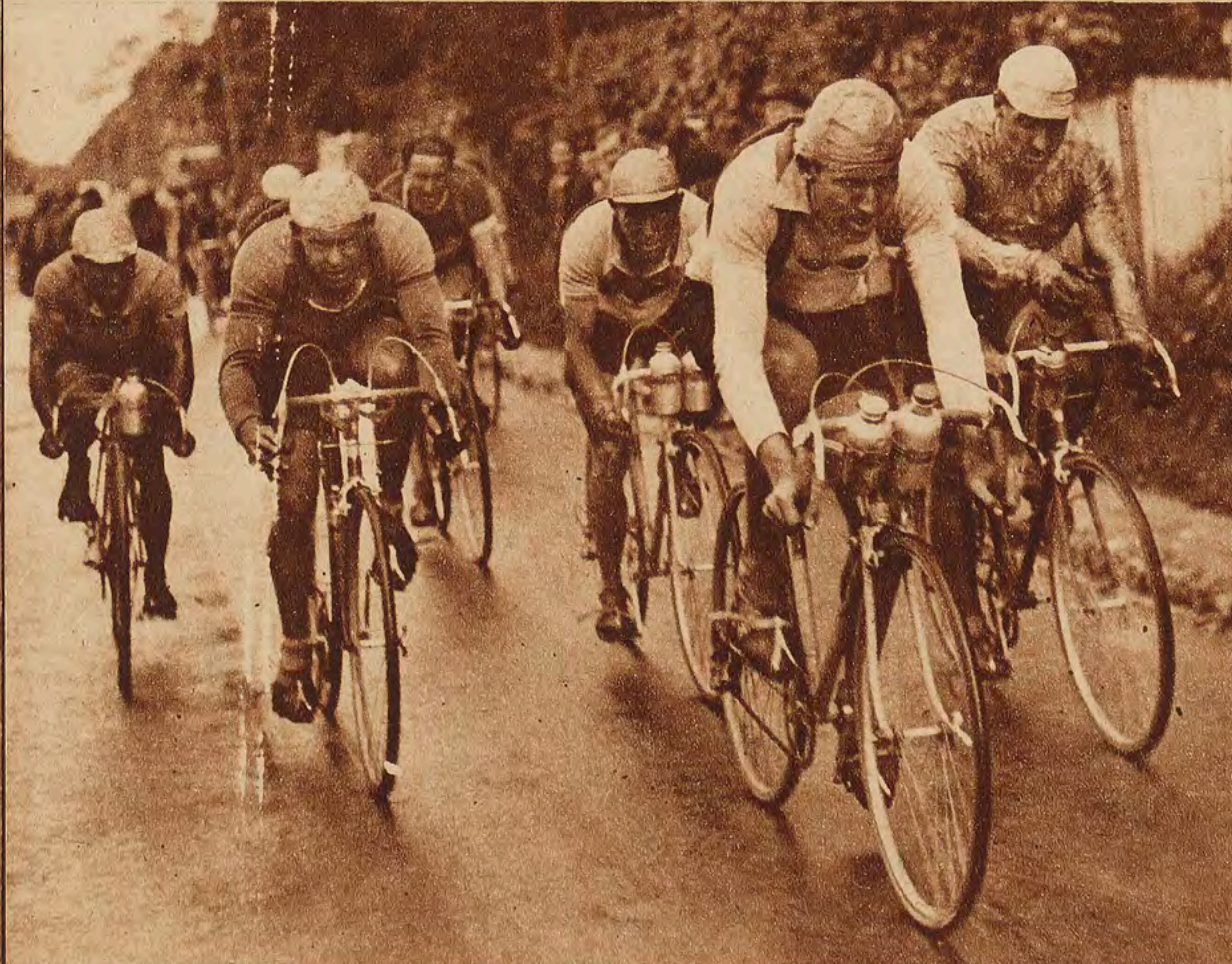
Dès la descente de Picardie, Pontet, Chapatte, Caput et Carrara, que nous voyons virer à Ablis, avec 1' 35" d'avance, avaient lancé la première échappée. Chapatte allait crever et ses trois camarades étaient rejoints au 102^e kilomètre.



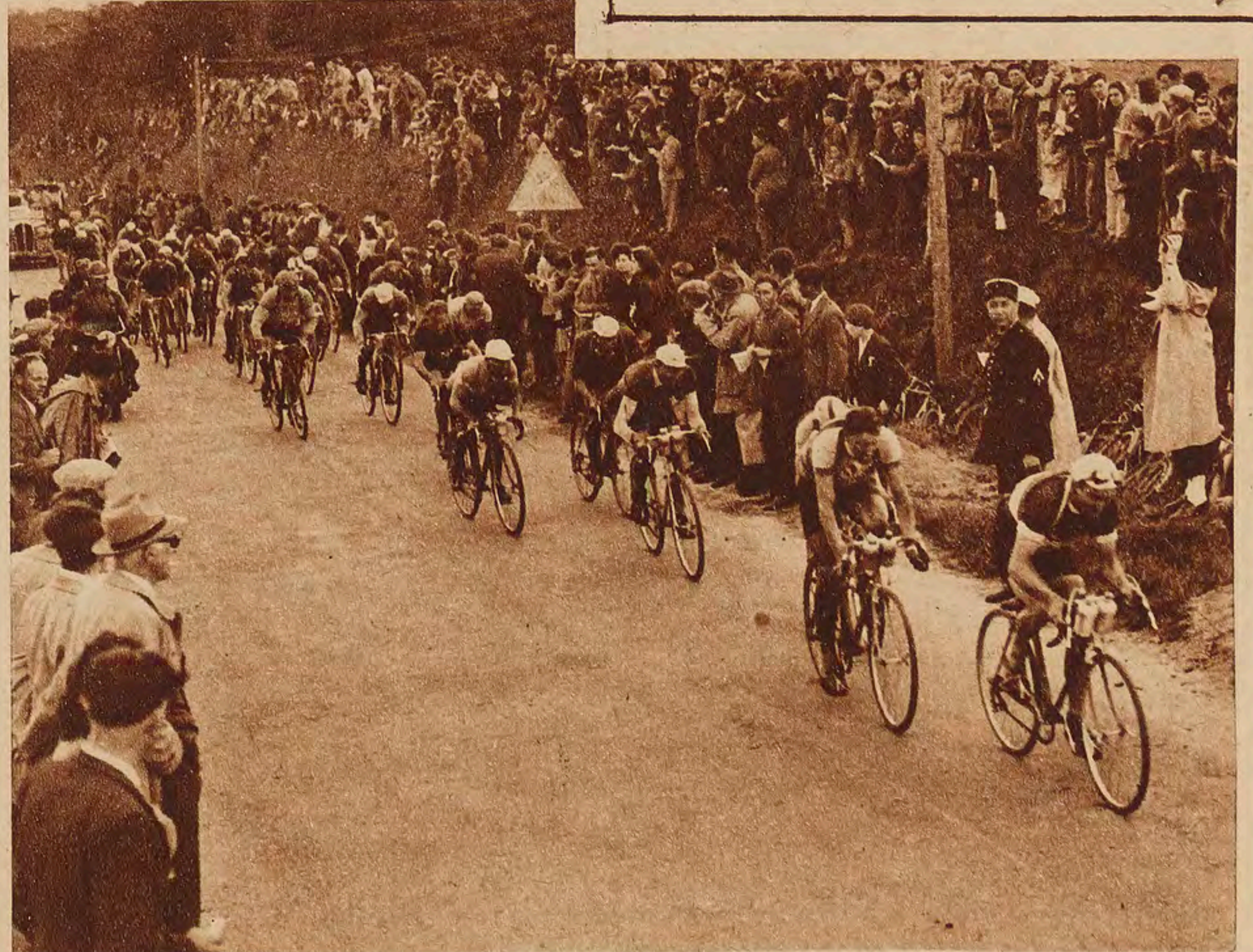
Dix kilomètres plus loin, deux autres Français jouaient les animateurs : le Clermontois Geminiani et le Parisien Lucas.



Les « 15 » ont rejoint Mathieu, l'ont déposé sur place. Le Mérindional Kallert est en tête du groupe, suivi de Idée, Massal, Vlaemynck, Decorte, de Simpelaere, etc... Schotte est en queue de peloton, il attend son heure en s'abritant dans les roues.



Les Belges conduisent le bal ; de Simpelaere, Sercu, qui regarde sa main droite, Vlaemynck, mènent devant le trio français Dorgebray, Massal, Idée et les 9 autres.



Dans le « mur » de Bléré, devant un public nombreux, Idée est en tête du peloton lancé aux trousses de Mathieu. Decorte, Masson, Rolland, Massal, Kallert, Thiéard, Piot, etc., suivent.

VOICI L'HISTOIRE

A CAUSE DE SON IMPERMEABLE A PERDU PARIS-TOURS

De notre envoyé spécial René MELLIX TOURS.

Il est plutôt curieux que lorsque 15 coureurs se présentent pour disputer le sprint final, ce ne soit pas un routier sprinter qui emporte la palme. C'est pourtant ce qui s'est produit sur la piste du vélodrome tourangeau.

Des 15 présents à l'entrée, nous pouvons dire que Sercu, de Simpelaere, Dorgebray, De Muer, Lauk et Tacca étaient les plus rapides, surtout le premier nommé.

Oui, mais voilà : le vainqueur de trois courses belges depuis le début de la saison s'était muni, au départ, d'un imperméable qui ne lui fut utile que lors de l'averse reçue à Châteaudun. Au sprint, Albert Sercu a paru engoncé dans son « imper » dans lequel le vent s'engouffrait et le freinait.

Et si le gars d'Izegem a perdu Paris-Tours en se laissant devancer par Schotte et Idée, il le doit à ce morceau de soie huilée. Pour

la seconde s'est vu sion de ceux qu Brik Sch me Geon était rée

Pour aux arri à install

N'est-i même te gagné » tout le n

La F.R 41^e Paris venir. U portant pale ?

Ceci d ritait sa

Tours. A réintégré encore o le coup

P. à C

De pe



P. Neri, Lucas, L. Gauthier, Geminiani lâchés, il ne restait, à Châteaurenault, que Leoni, ici en tête, Caffi et Pernac.



A. Verschueren, 2^e de Paris-Roubaix, fonce seul vers le but. Lui aussi vaincu, il ne pourra inscrire son nom au palmarès.



Le jeune Wallon F. Mathieu a donné beaucoup d'espoir à M. Venineux avant d'être rejoint à 8 km. de Tours.

HISTOIRE DU PARIS-TOURS 47

IMPERMÉABLE SERCU

la seconde fois en un an, Henri Boudard s'est vu contester par le public sa décision de juge à l'arrivée. Pourtant, pour ceux qui étaient bien placés, la victoire de Brik Schotte, l'abonné de Paris-Tours, comme Georges Claes l'a été de Paris-Roubaix, était réelle.

Pour qu'il n'y ait plus de contestations aux arrivées, quand donc se décidera-t-on à installer l'œil électrique ?

N'est-il pas navrant d'entendre dire, en même temps par Schotte et Idée : « J'ai gagné », alors qu'une photo nette mettrait tout le monde d'accord.

La F.F.C., qui avait très bien organisé ce 41^e Paris-Tours, se doit d'y songer pour l'avenir. Un Paris-Tours n'est-il pas aussi important que le Grand Prix de Paris, à la Capitale ?

Ceci dit, nous estimons que Schotte méritait sa deuxième victoire dans Paris-Tours. Après avoir crevé deux fois, il avait réintégré le peloton et, au sprint, il était encore celui qui avait le plus de ressources, le coup de reins victorieux.

POUR UNE FOIS BOUDARD...

Par Fernand TRIGNOL.

D'LA flotte au départ, d'la flotte à l'arrivée (imper passe et gagne). A Saint-Cyr, y'a plus de p'tite Renée : a s'est fait la paire à Hollywood. C'est pas seulement une course de vélos, c'est aussi une course de motos pour journalistes : Baker, Costes, Flambar, de Wetter sont les mieux placés et, comme dans leur restaurant, y marchent à l'ardoise.

Pendant c'temps-là, Dédé Leducq m'raconte son Paris-Tours 1931. L'année qu'il a affuré. (Comme c'est loin tout ça.) Carrara, Caput, Pontet, Chapatte. Pontet, c'est forcément l'mec de la flotte, puisqu'il a gagné Manche-Océan. Un patelin qui s'appelle Le Temple. J'ai bien envie d'descendre pour m'acheter un pardessus. Châteaurenault, cité du cuir. « C'est une allusion à tes papiers, m'dit Mellix de sur sa moto. » J'voudrais alors qui fasse un trainard...

Après Bonneval, chanstique complet. Plus un seul des quatre en tronche, mais un

p'tit rouquin chauve qu'avait l'air d'un diable qui sort d'une boîte. Y s'appelle Lucas. En tout cas, c'est pas l'beau Lucas.

Après Châteaubriand, un patelin qui s'appelle La Fringale, c'est là qu'doit être né not' ministre du Ravitaillement, plutôt M. André Philip.

A Vendôme : « Où qui ont foutu la colonne ? » m'demande Robert Joly.

V'là qu'rallègent Caffi, Muller, Verschueren (Tiens, son dabe a affuré en 1925 en battant Gatiér, victoire à la Pyrrhus) puis Léoni qui monte en danseuse. Avec un nom comme ça ! Puis, Gautier qui crève, mais pas d'la caisse comme sa cousine Marguerite, lui c'est des boyaux. Verschueren se fait l'adja tout seul.

L'peloton se reforme. Quinze au sprint. L'même Idée part trop tôt. (Gayet refille-lui un peu de ta tactique.) Schotte affure et, pour une fois que Boudard donne une décision juste, tout le monde l'engueule, sauf les gens du métier et les anciens coureurs. Faut pas confondre le public de Tours avec Allencourt Arsène, un fameux lapin.



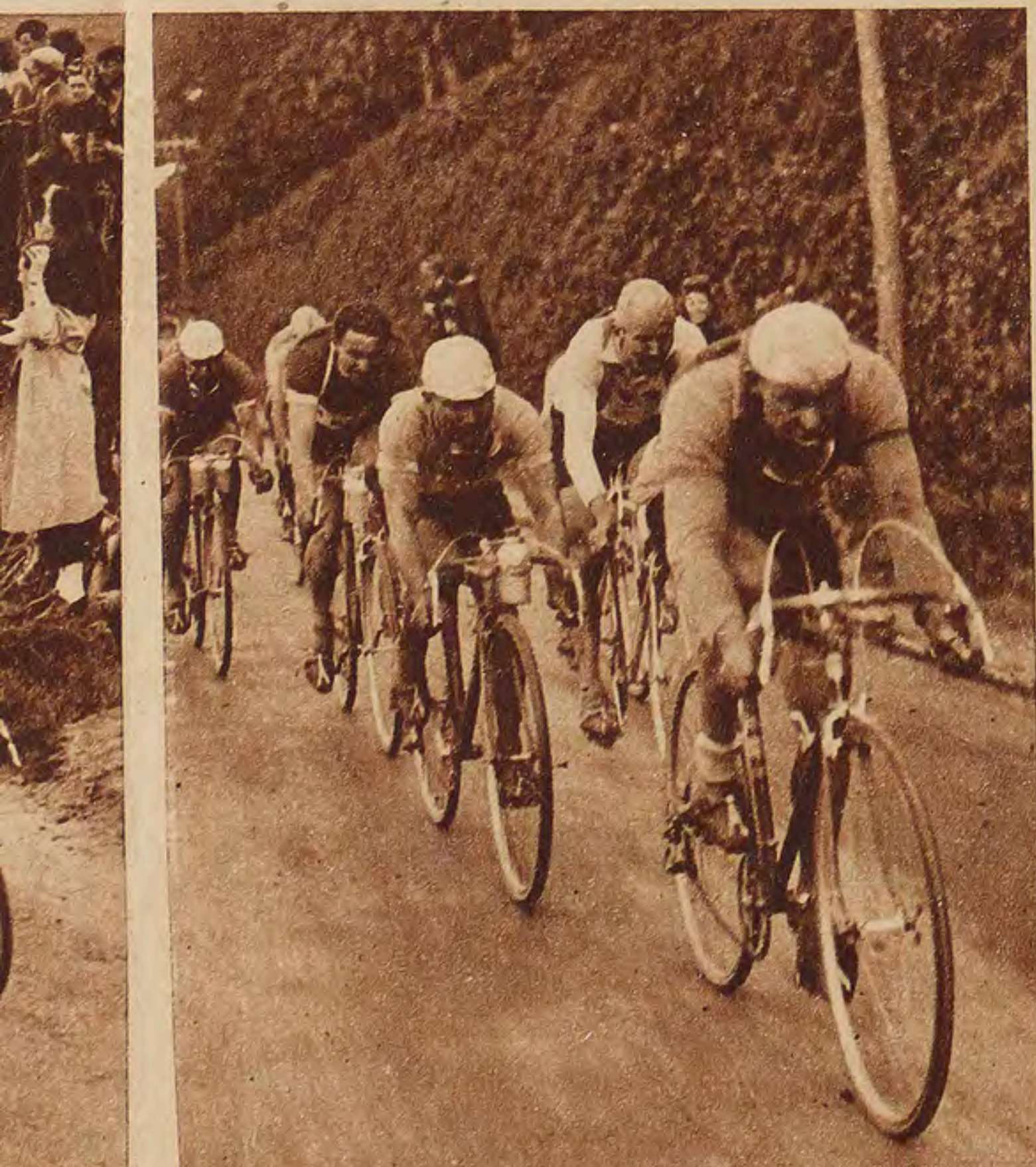
Schotte, dont la bicyclette est munie de pneus Dunlop, demande à un compatriote : « J'ai bien gagné, n'est-ce pas ? »



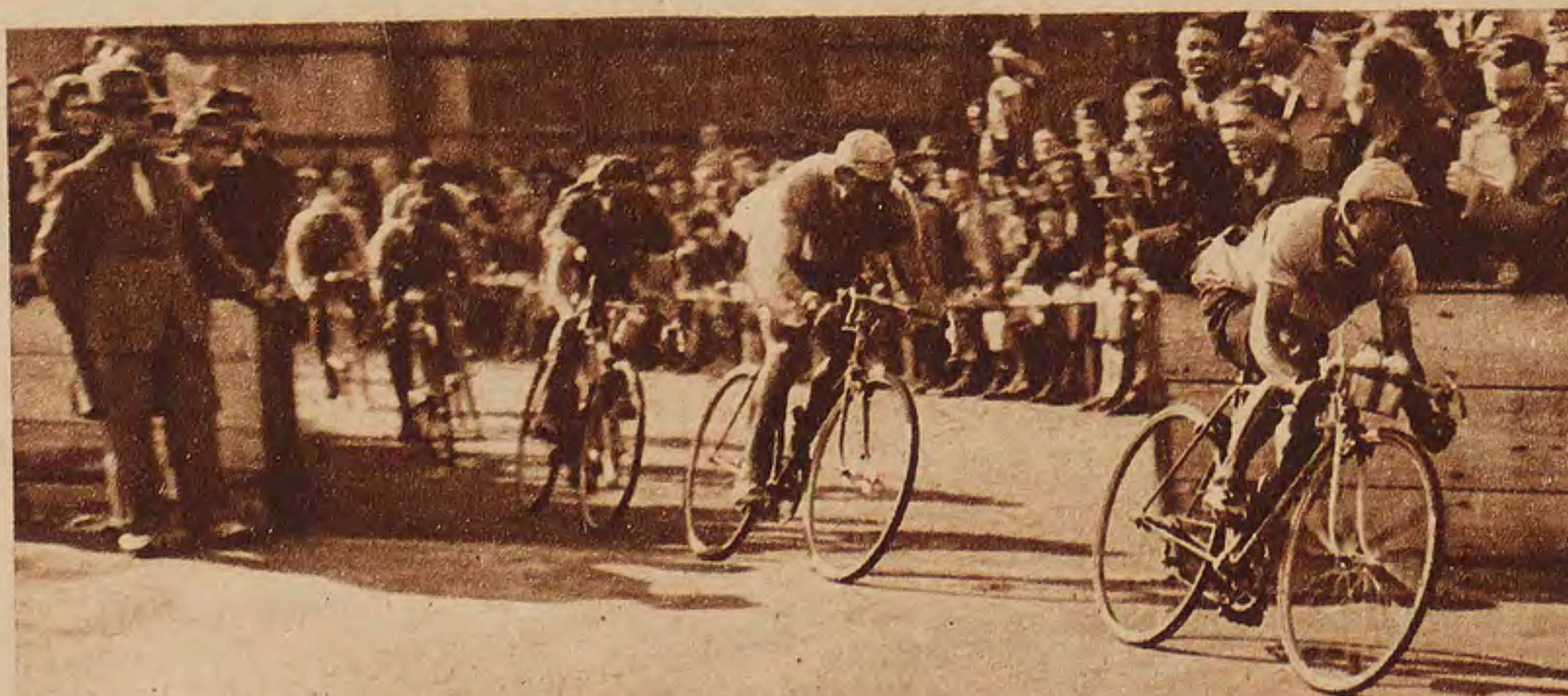
Juché sur de solides épaules, le cultivateur de Waregem, deux fois vainqueur de Paris-Tours, est interviewé au micro.



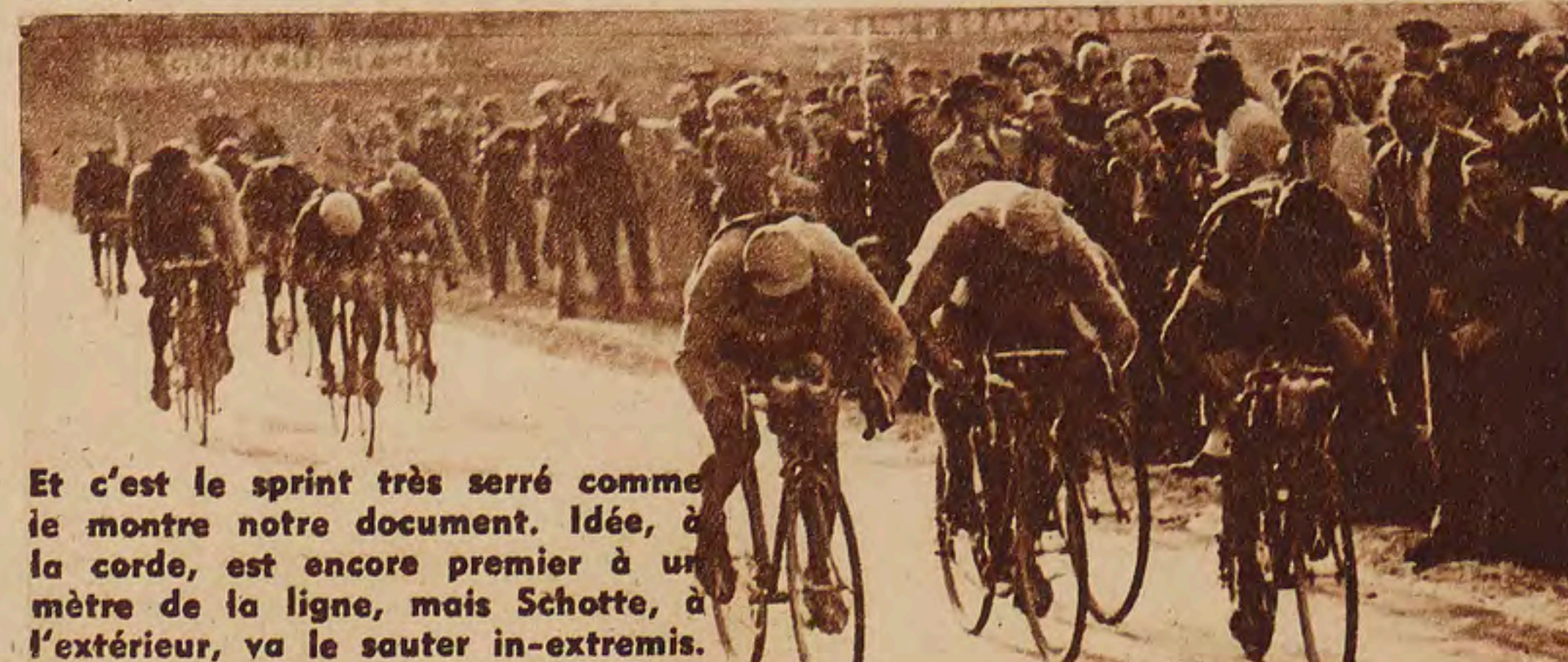
Emile Idée, les larmes aux yeux, est consolé par un long baiser de son épouse. « Je suis fière de toi », lui dit-elle.



Dorgebray emmène à toute allure Massal, de Simpelaere, Idée, A. Rolland, révélation de la course.



Voici l'entrée au vélodrome. Vlaemynck pénètre le premier suivi de Sercu, imperméable flottant au vent, Emile Idée, Massal, Decorte, etc.



Et c'est le sprint très serré comme le montre notre document. Idée, à la corde, est encore premier à un mètre de la ligne, mais Schotte, à l'extérieur, va le sauter in-extremis.

Port-Vendres

a pêché un titre de CHAMPION



Reig, trois-quarts aile, est scaphandrier. Le demi d'ouverture Florenza, dessinateur de métier, mime avec le sourire l'installation du casque sur les épaules de son camarade spécialisé...



Le quinze de Port-Vendres a de la race. Champion de France de promotion 1947, il est allé en Coupe de France jusqu'aux huitièmes de finale. Voici Font, Camps, Alart, Danès, Bernadac en partie de canot.



Sur le quai du port, l'équipe se détend. Voici : l'avant Alart, le président M. Gaze, Camps, Font, le centre Danès, MM. Canal, secrétaire, Bellus, Bernadac.



Un bon trois-quarts est souvent excellent pêcheur qui sait raccommoder ses filets. C'est le cas d'A. Anastasio, qu'entourent l'avant Alart et l'arrière Bourges.



TOULOUSE (Toulouse-Villeneuve : 16-5) : Le T.O., en Championnat, bien qu'incomplet, a « tombé » Villeneuve. Voici un départ de Cantoni, qui déborde toute la défense adverse.



Une belle attitude de G. Trilles, l'arrière de Villeneuve XIII, qui va dégager en touche.



Le Catalan Ollet a opté pour le T.O., avec lequel il se distingue... Ici, il part en force.



Stade Jean-Bouin (Armée de l'Air-R.A.F. : 10-9) : Les aviateurs français ont battu, grâce aux coups de pied de Pommies, le quinze de la R.A.F.

← Schilmans, Allan et Tilbury.

Le demi de mêlée britannique international Price-Stephens fut la vedette du match. Remarque sa passe curieuse, digne d'un joueur de water-polo, et le plaquage inefficace de Garrigue.



LES RETOURS DE LONDRES...

CES départs, et surtout ces retours de Londres, se ressemblent comme des frères. On part gonflé, les supporters désireux de justifier leur voyage tout au moins. Les sélectionneurs, par contre, sont soucieux. Ils ont tout fait pour limiter les dégâts. En sacrifiant en même temps l'élément jeune susceptible d'accomplir le miracle.

Et l'on rentre en déclarant : « Nous n'avons pas eu de chance ». Mais, à la réflexion, il faut bien convenir que nous avons été nettement battus, en technique et en vitesse.

En football comme en rugby. Des deux côtés, à Highbury comme à Twickenham, nous n'avons jamais donné l'impression de pouvoir marquer. Oh ! je le sais, nos représentants se sont dépensés avec la plus belle ardeur, ils se sont dépensés comme des lions, ils ont défendu âprement. Mais est-ce suffisant ?

Ce n'est pas en défendant seulement qu'on gagne un match. Et on ne peut se montrer fier de présenter, de l'autre côté de la Manche, un échantillon aussi médiocre du jeu national.

Nos trois-quarts, à Twickenham, ne surent ni percer, ni déborder par manque de vitesse. Nos avants, à Highbury, construisaient assez bien, mais ils s'embrouillèrent les pieds dans la dentelle, au lieu de tirer au but après s'être démarqués.

Même défauts inquiétants, ici comme là. Est-ce la faute des joueurs, des méthodes, ou de la sélection trop timide ?

Il y a un peu de tout cela dans nos défaites. Mais, je le répète, un sport qui limite ses possibilités à la défense, glisse vite vers la médiocrité. Que, tout au moins, nos sélectionneurs prennent enfin leurs risques, qu'ils tentent quelque chose. Même s'ils se trompent, au début, il leur sera beaucoup pardonné pour avoir osé.

...et les renversées de Tours

TOURS. — L'audace ne paie pas toujours. Carrara, Caput d'abord, Léoni, Verschueren,

Par Gaston BÉNAC.

Caffi ensuite, Mathieu enfin, en firent, dimanche, la malheureuse expérience. Par vent contraire, le poids du nombre pèse trop lourd pour permettre aux escouades d'évadés, surtout aux individualités trop téméraires, de distancer sur la fin les hommes enfouis dans le paquet qui forme paravent. C'est dans les derniers kilomètres que sortent de leur boîte les hommes qui se sont réservés. Ils ont tôt fait, alors, de grignoter les secondes prises par ceux qui ont fourni leur effort trop tôt.

Un mathématicien pourrait d'ailleurs aider à résoudre le problème de la façon suivante :

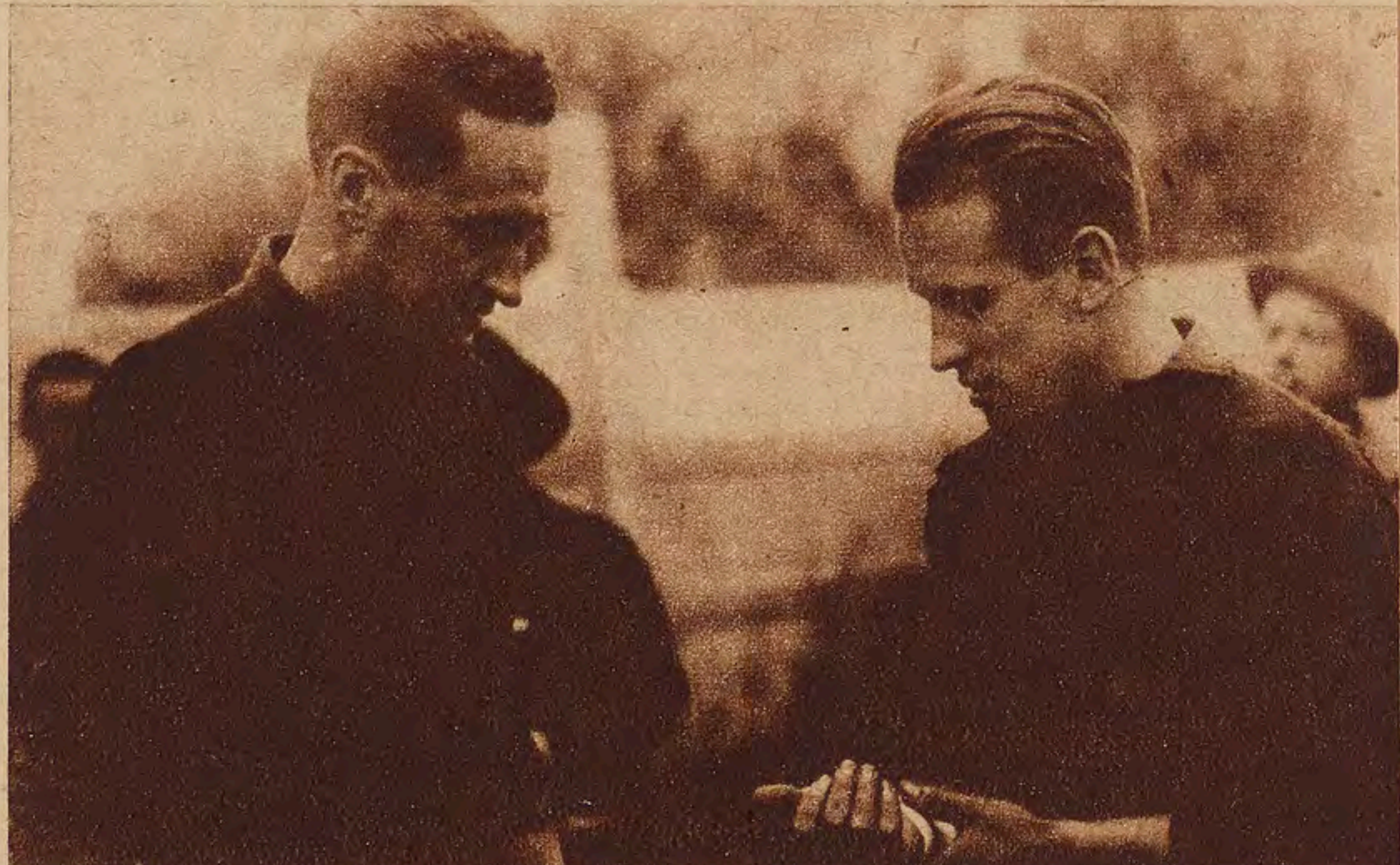
Attendu que 50 hommes de même force, à égalité de forme et de matériel, ont X puissance à répartir sur 250 kilomètres, à quel moment est-il le plus utile de dépenser l'excédent ? Mais ce problème, en apparence très simple, comporte des solutions bien différentes. Dans certains cas, la décision est au début et la dépense de force s'étale sur 4 ou 5 heures ; dans d'autres, elle se situe sur la fin. C'est au coureur d'essayer de discerner et de tenter sa chance ou de se réserver suivant le cas.

Lorsque, comme ce fut le cas dans Paris-Tours, le peloton ne perd pas plus de deux minutes sur les échappés, il peut espérer revenir dans ces 30 derniers kilomètres qui se transforment le plus souvent en calvaire des échappés isolés. Mais l'homme de classe est celui qui peut gagner des deux façons : sur échappée et en battant le peloton revenu sur la fin. C'est le cas de Schotte qui, à une année d'intervalle, gagne de deux façons différentes. C'est le cas aussi d'Emile Idée, son presque *ex-æquo*, qui est à la fois un rouleux qui aime l'échappée à panache et qui sait aussi bien triompher au sprint qu'égaliser le meilleur contre la montre.

Après trop d'intermèdes joués par des irresolus, sauf un, le dernier, les sprints d'Idée, parti trop tôt, et de Schotte, sauvèrent ce lent Paris-Tours de la confusion.

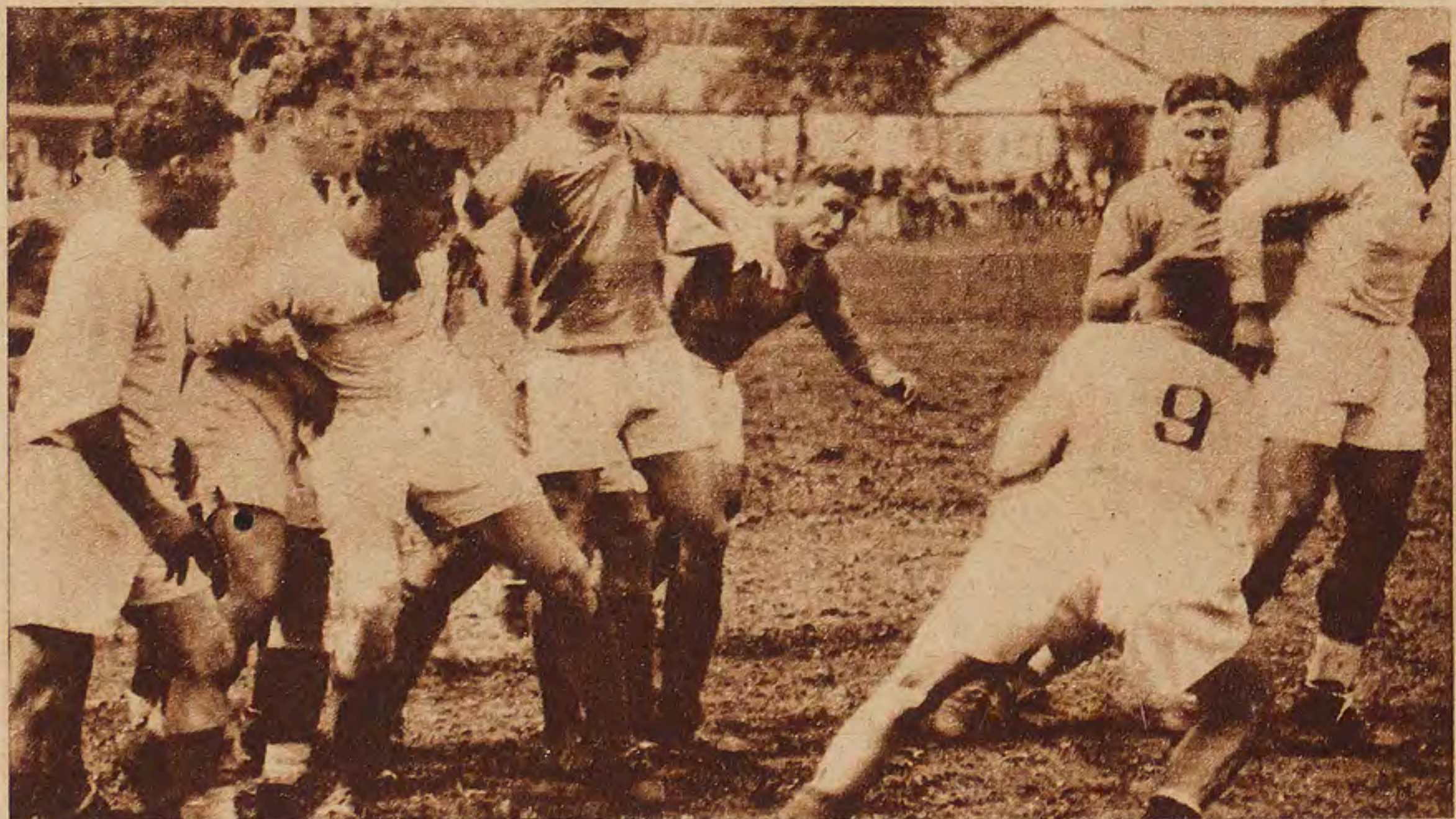


A PERPIGNAN (par belino). — Le Stade Toulousain a battu Béziers (19-9) et jouera samedi, à Paris, une demi-finale de la Coupe. Ci-dessus : un dribbling des avants biterrois que Brouat (12) va stopper. A sa gauche : Bergougnan.



« Comment va ta main ? » demande Barran à Lassègue avant le match. Et le brillant ailier répondit : « Ça ira »... Et cela alla, en effet, très bien.

LA "COUPE" SUR LES DEUX TABLEAUX DU RUGBY



A PAU (par belino). — Lourdes, en quart de finale, a tombé Tyrosse. Le ballon est sorti pour Lourdes. Le demi de mêlée va ouvrir. St-Pastous et Prat font le barrage à Aristouy et Daulouède



↑ Le jeune centre tyrossais Dizalo, international junior, a été blessé au début du match. Le voici étendu sur la touche. Il souffre, le coup a été dur.



← **A TOULOUSE** (par belino). — Carcassonne, tenant de la Coupe de France de rugby à treize 1946, a défait B.B. 13, en demi-finale, 10-2. Un départ de l'avant Poch va être stoppé par le Basque Sanz. A gauche, arrivent à la rescousse Brunetaud et Dahez.

Le demi basco-bordelais César s'est échappé. Il veut botter le ballon, mais une poigne solide s'est abattue sur lui : celle du troisième ligne carcassonnais Calbète. Et César ne pourra pas passer. →



LES AUSTRALIENS DONNENT LEUR LEÇON

JOUE sur deux journées en cinq rencontres au meilleur des trois sets, le match France-Australie n'avait d'autre intérêt que celui de savoir dans quelle condition se trouvaient nos joueurs, à quelques jours de notre rentrée en lice dans la coupe Davis.

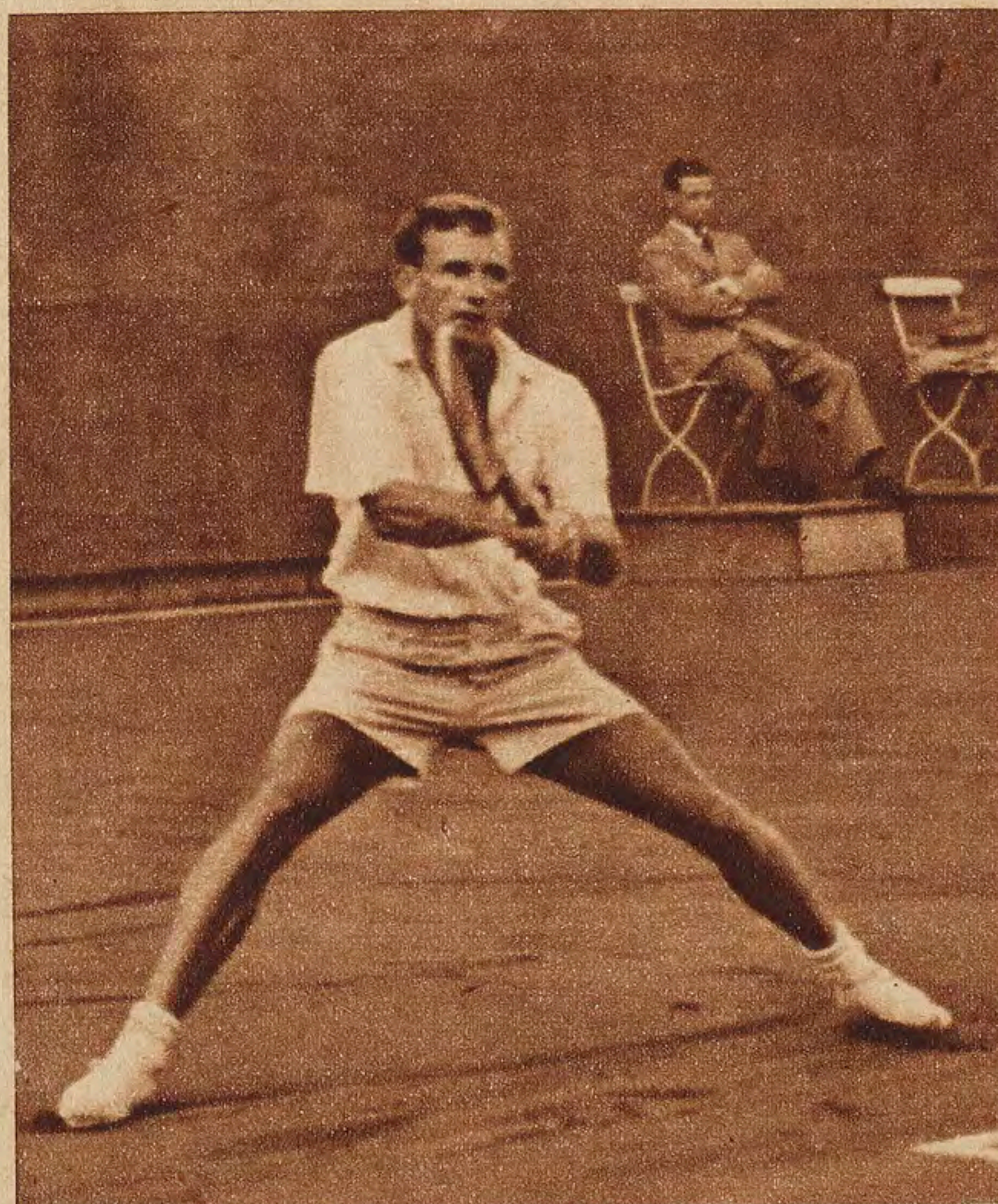
Si, le samedi, Pellizza et Destremau furent écrasés en deux manches sèches, le premier par Bromwich (6-2, 6-4) et le second par Brown (6-1, 6-2), il faut bien dire que nos représentants firent meilleure figure le lendemain.

Avant en face un joueur qui, comme lui, pratique un jeu tout de finesse, Destremau, quoique vaincu par 6-2, 6-4, se comporta beaucoup mieux.

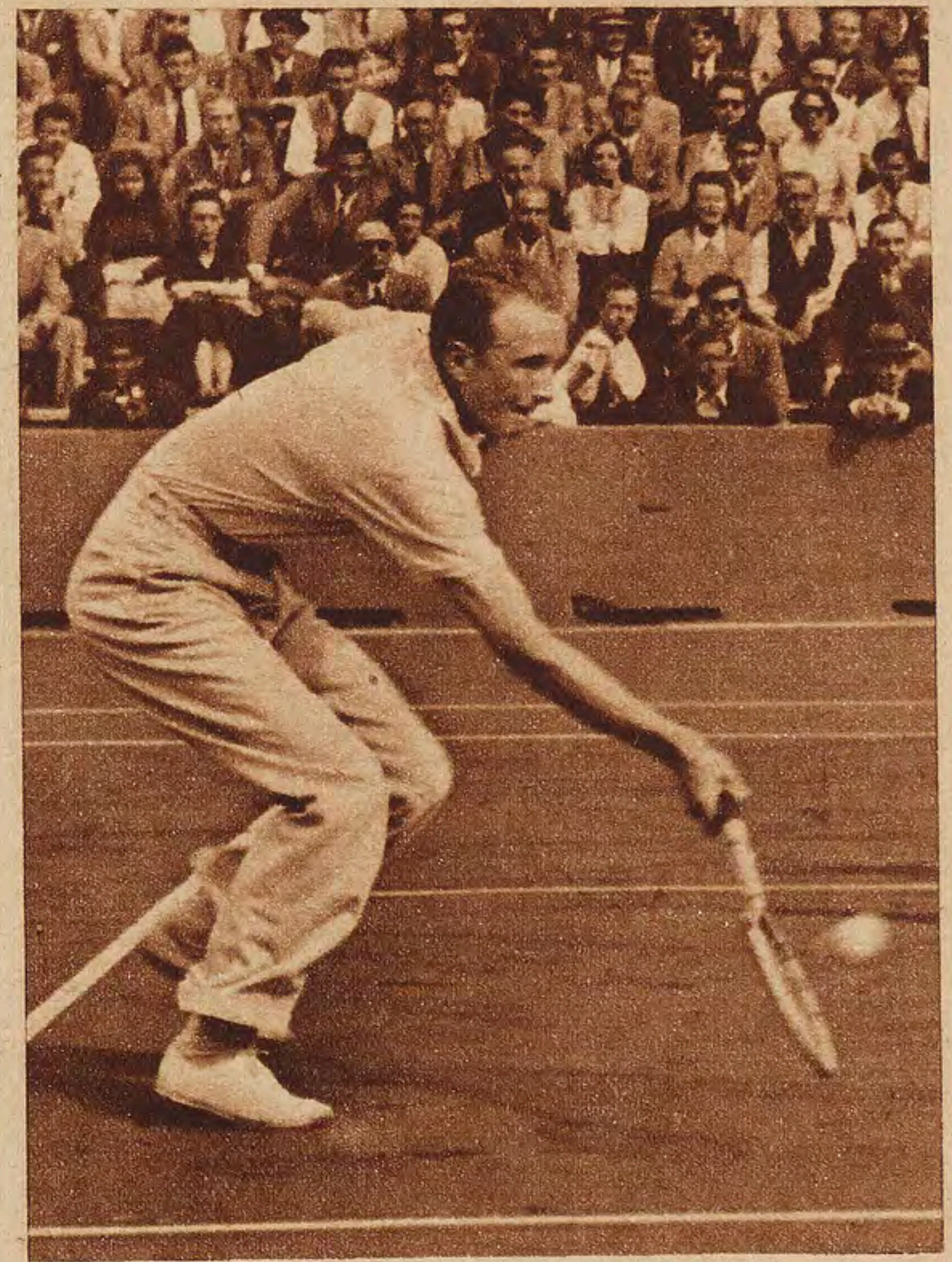
Pierre Pellizza, bien terre devant Bromwich, se ressaisit au cours de sa partie contre Brown. L'Australien commettant des erreurs, le Palois, en pleine réussite, en profita pour aligner 6 jeux de suite, au cours du premier set.

L'Australien, se reprenant, enleva la deuxième manche, par 6-3. Pellizza étant complètement déréglé au cours de la troisième manche, l'Australien en profita pour aligner cinq jeux à la file. Mais le Français, qui ne voulait pas laisser son adversaire l'emporter sur un jeu blanc, fut finalement battu par 6-2.

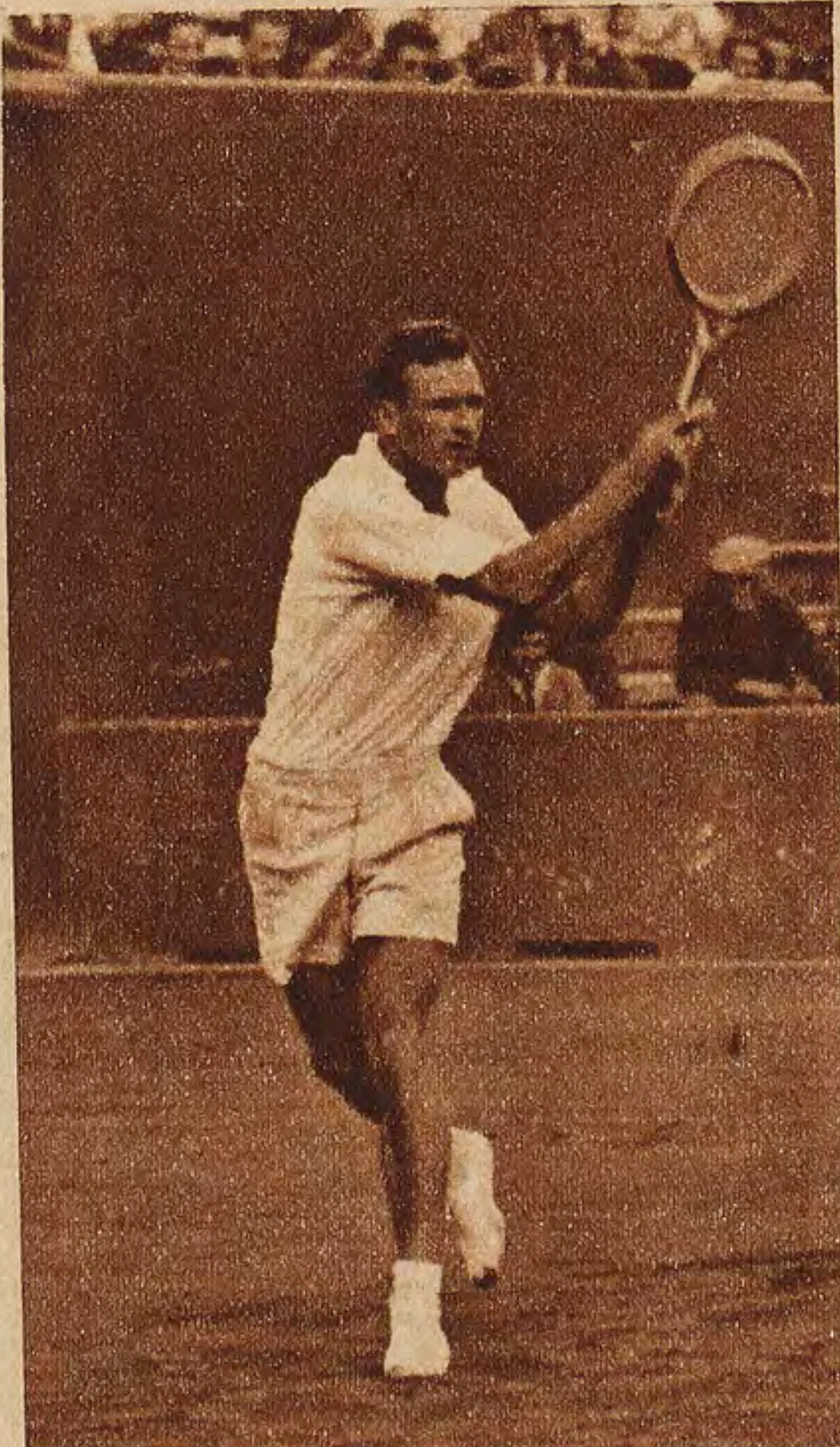
Par ailleurs, en match-exhibition, Abdeslam n'a pas convaincu en l'emportant sur Boussus. En conclusion de ce qui a pu être constaté ces deux jours, sur le central de Roland-Garros, il faut bien convenir qu'après notre rencontre avec les Indes, la présence de Marcel Bernard s'imposera en simple en attendant le rétablissement d'Yvon Petra. —



G. Brown possède une musculature d'athlète ainsi qu'en témoigne le cliché ci-dessus. Cuisses et bras peuvent soutenir le choc.



Une attitude de Destremau qui paraît visiblement fatigué. Il n'en jouera pas moins contre les Indes en Coupe Davis.

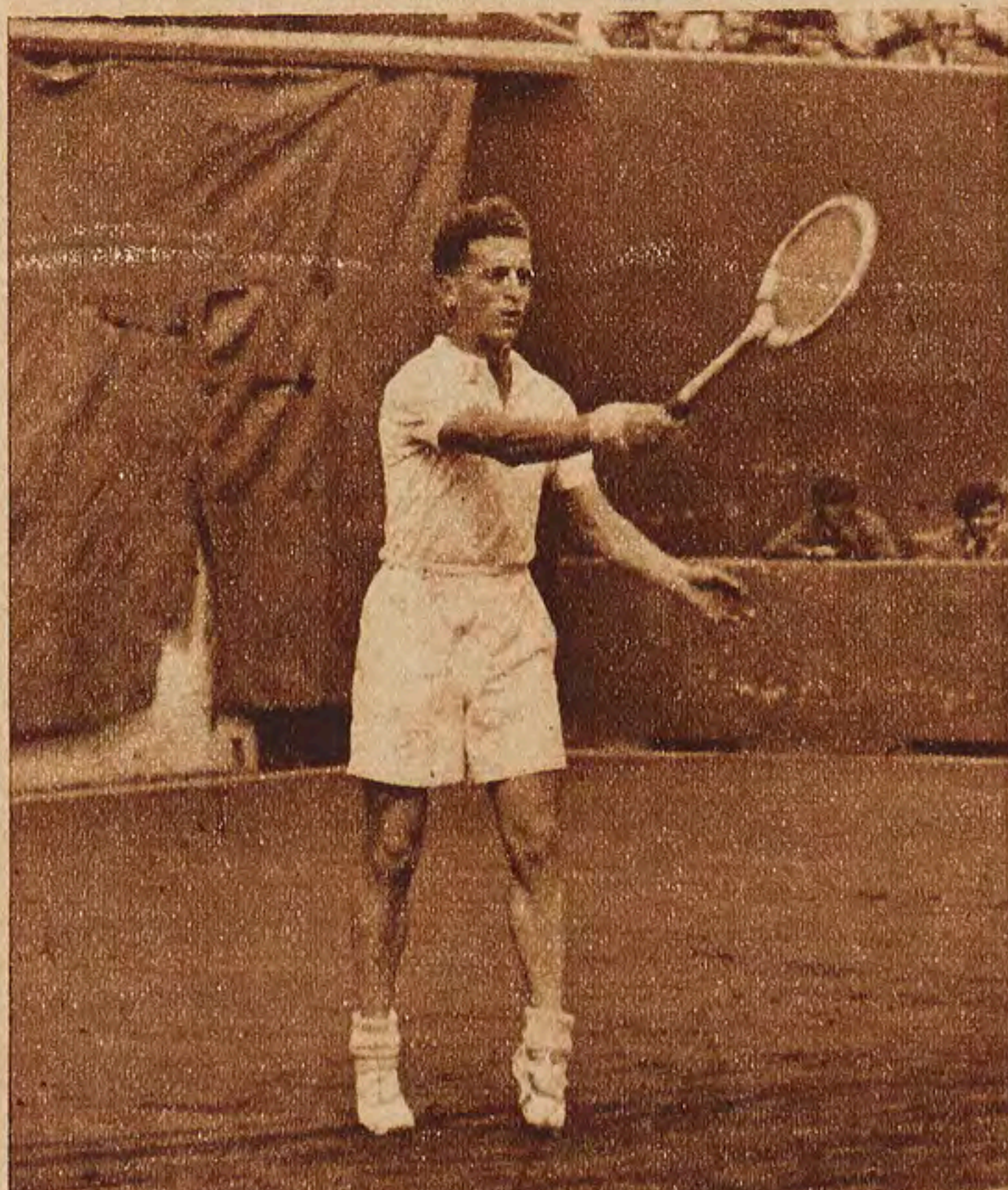


J. Bromwich, n° 1 d'Australie, dans une attitude très caractéristique de son revers à deux mains... avec le sourire.



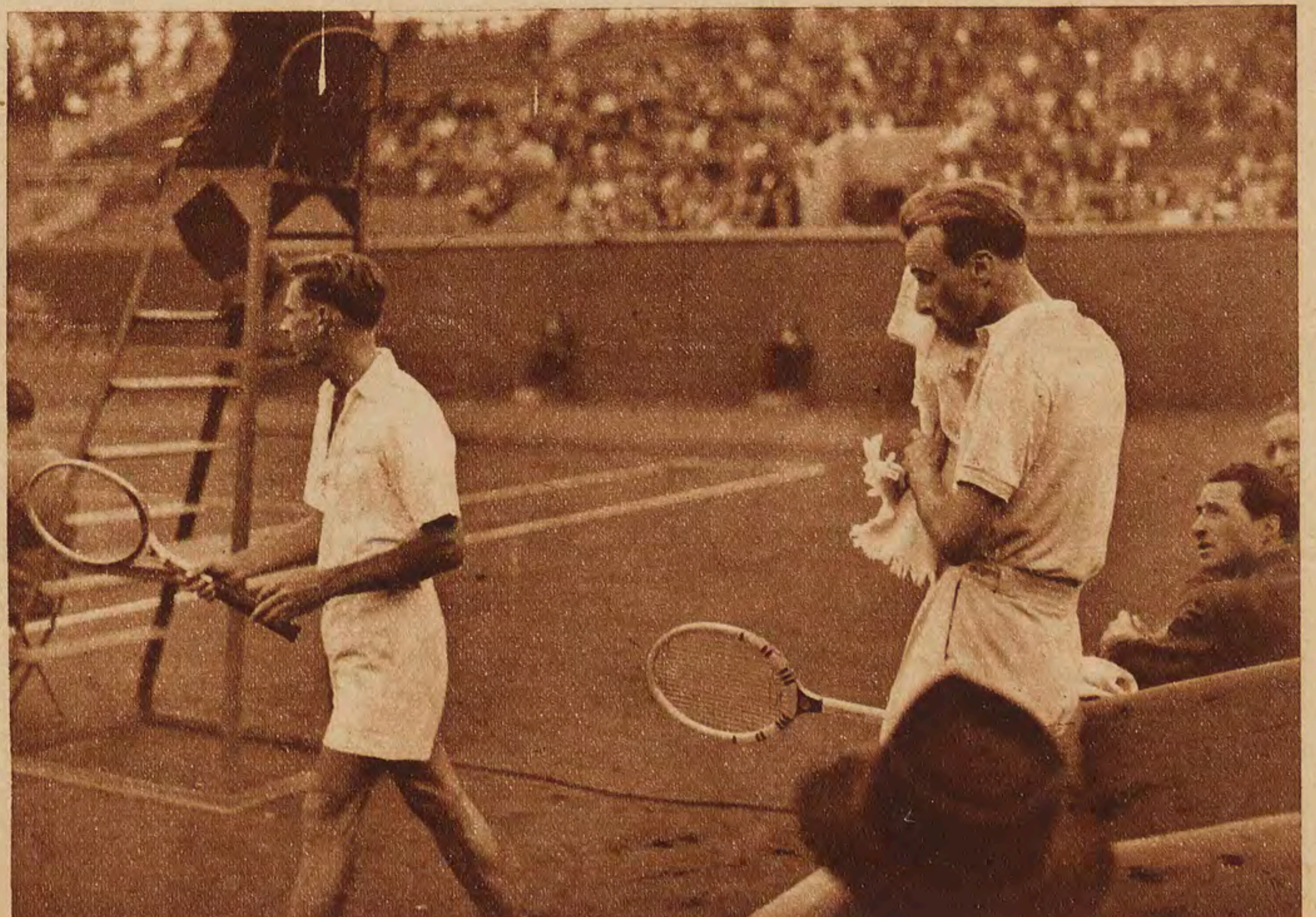
P. Pellizza ne manque pas de style et d'application. Le voici en pleine action, exécutant un revers bas.

G. Brown, lui est ambidextre, mais utilise aussi parfois les deux mains pour placer un de ses coups meurtriers.



Le petit Nord-Africain Abdeslam a battu facilement Boussus, et jouera les simples de la Coupe Davis contre les Indes

On change de côté. Brown reposé regagne son camp, tandis que Destremau, épuisé, sue corps et âme. Contraste. (Le tournoi a été joué avec la balle Dunlop).



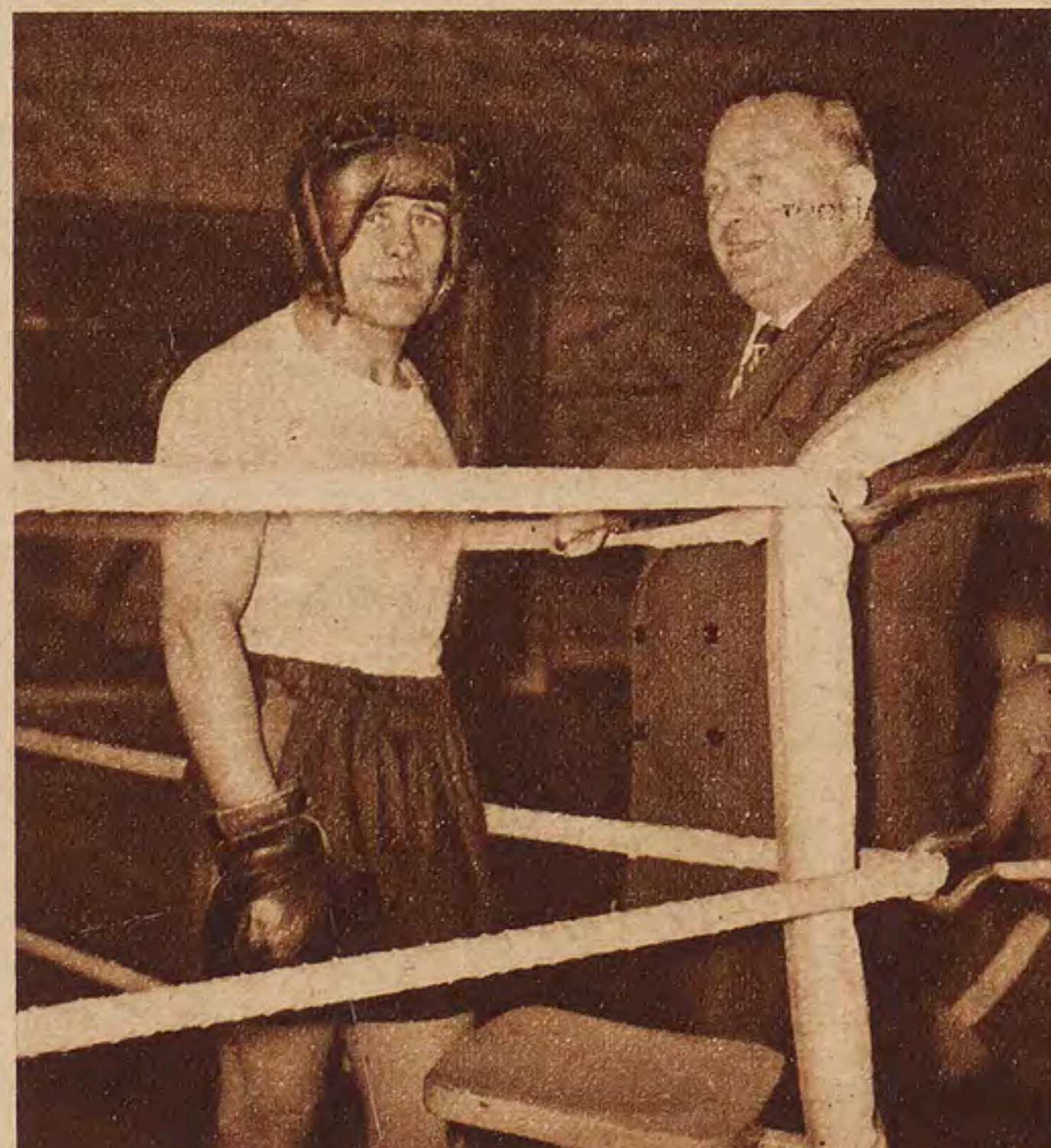
HAWKINS, DERNIÈRE ÉPREUVE POUR NOS "MOYENS"



Le chien « Toby » est fier de servir d'entraîneur à son maître quand Vince Hawkins fait son footing matinal à Bayswater.



Le champion de Grande-Bretagne des poids moyens est un homme physiquement fort qui, dans le ring, ne met peut-être pas à contribution toute sa puissance. Il se plaît aux travaux manuels et on le voit ici manipulant des bûches comme autant d'allumettes.



On sait l'intérêt qu'a toujours porté le fameux promoteur anglais Jack Solomons à Hawkins, le voici assistant à sa dernière séance d'entraînement.

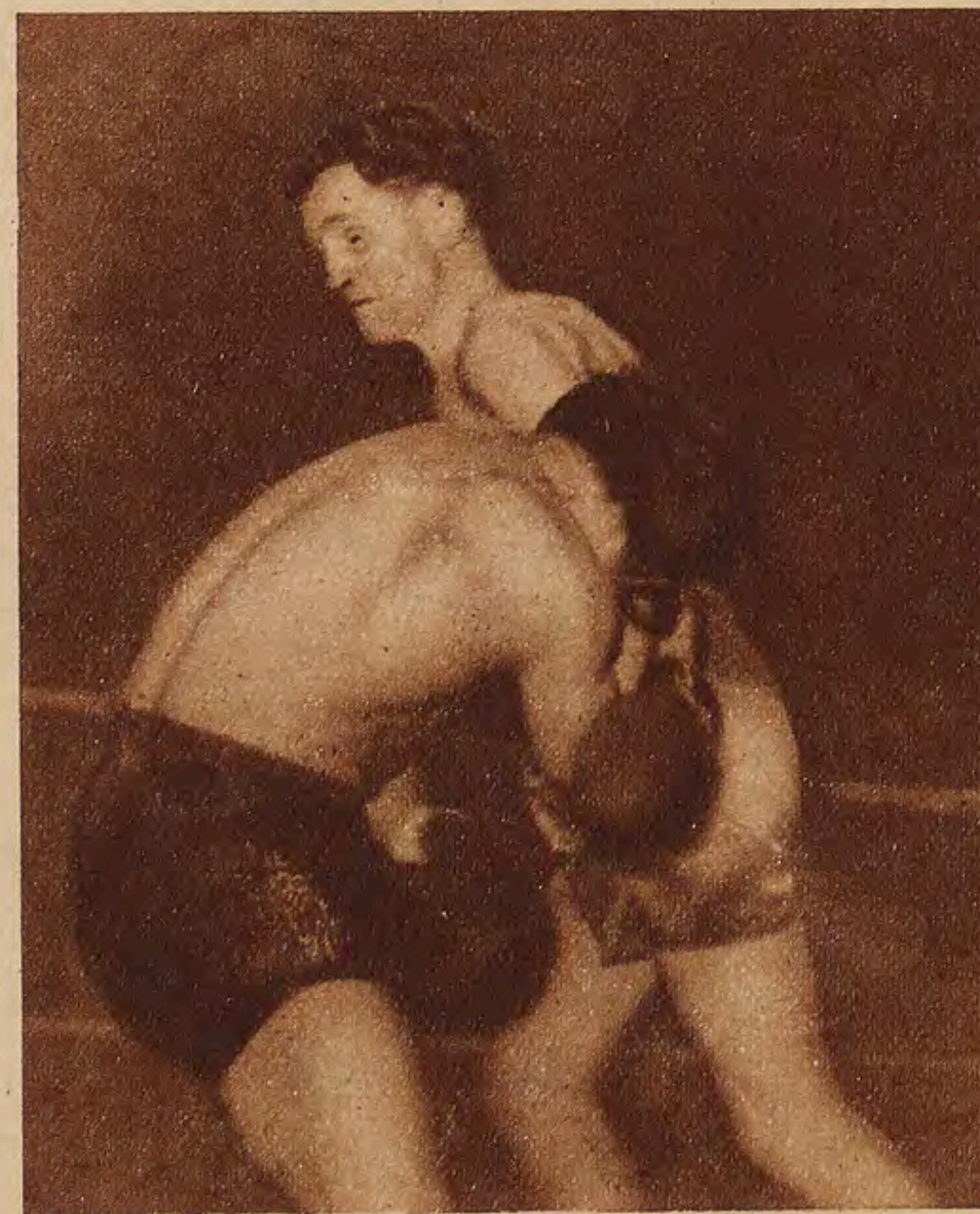


Hawkins a fait connaissance à l'Hôtel Normandy, à Londres, des footballeurs français qui allaient jouer l'après-midi contre l'équipe d'Angleterre. De gauche à droite : Vaast, Hawkins, Heisserer, Lechantre.

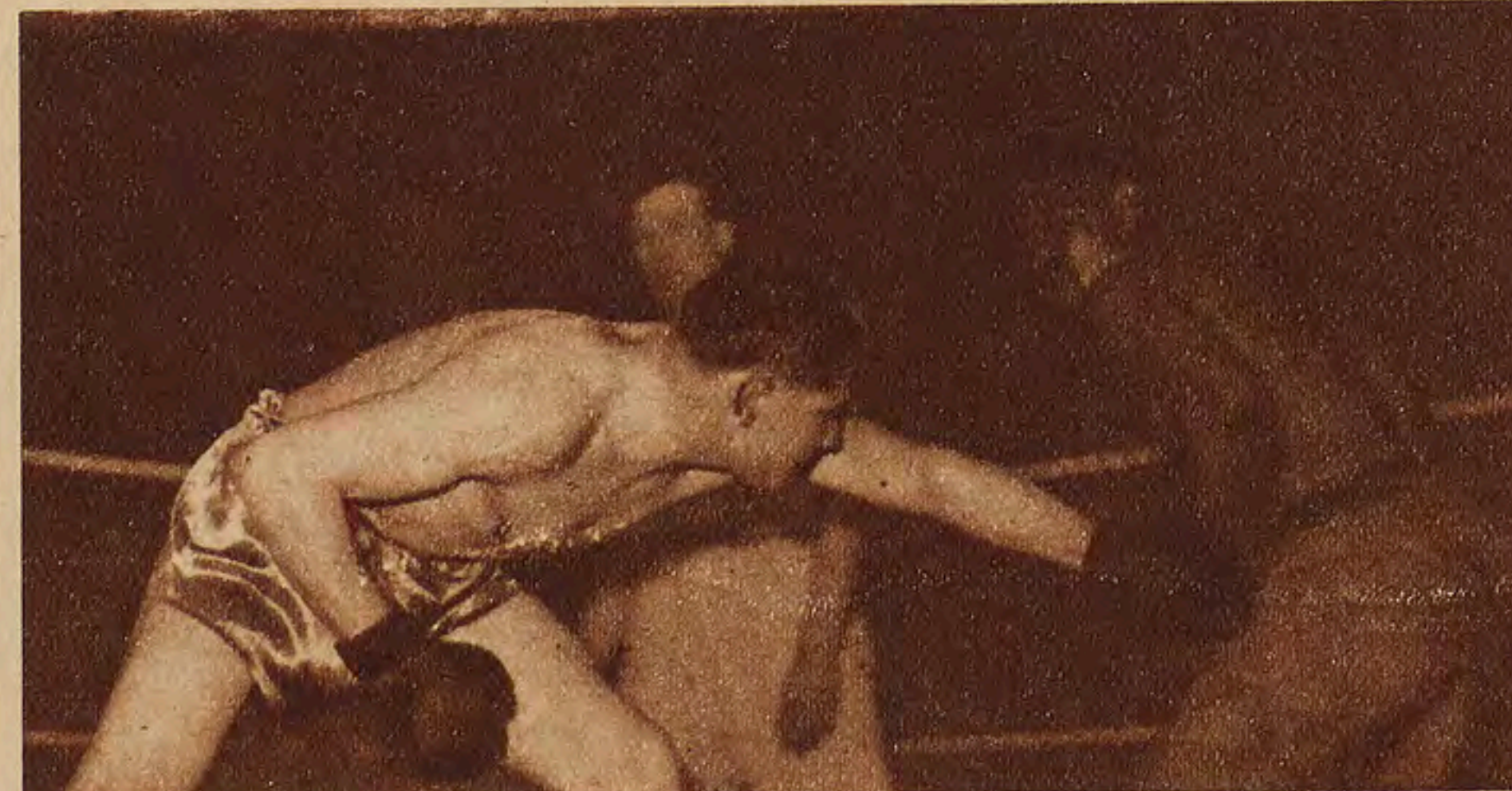
ASSANE DIOUF, LE RESSUSCITÉ



Dans le « pub » de son oncle, le « Chepstow », Hawkins tire une pinte de bière.

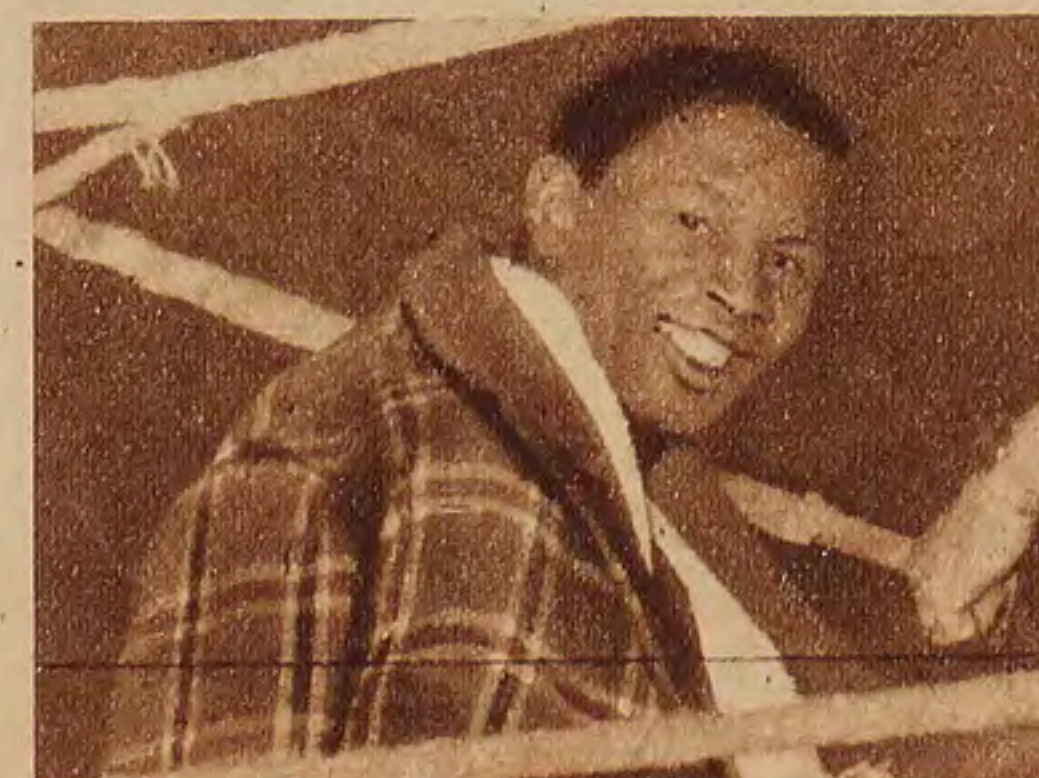


W. Momber et F. Peiro, deux « roublards », se sont livrés un combat sévère, sanctionné par un match nul.



Se méfiant du contre du droit d'Assane Diouf, le Lyonnais Victor Buttin a parfois « tirer » de bien loin, comme on le voit sur cette photographie.

De nouveau champion de France, A. Diouf est radieux, on le serait à moins.

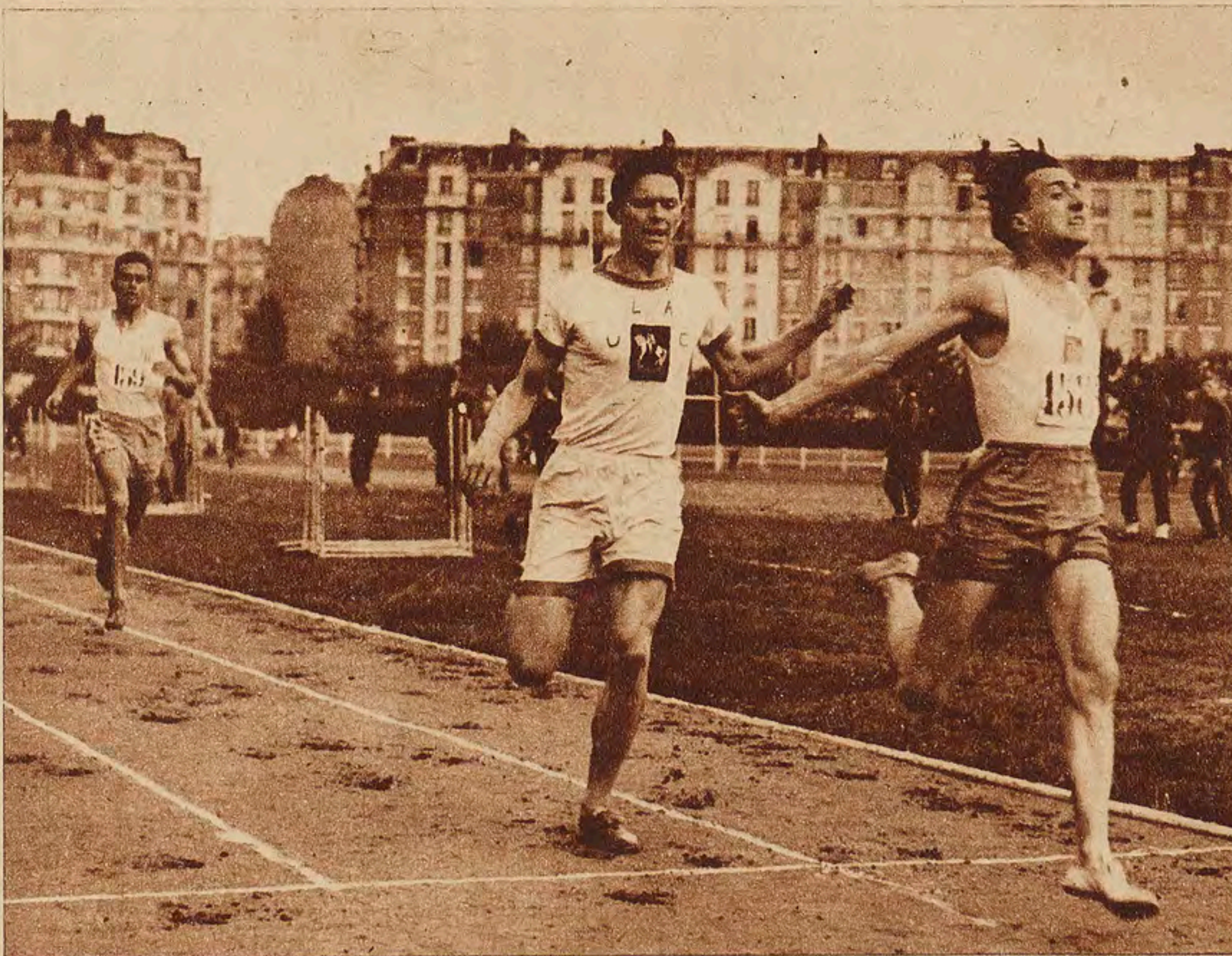


LEVER DE RIDEAU CHEZ LES ATHLÈTES

A JEAN-BOUIN



L'espoir britannique Wells ne possède pas un style orthodoxe, mais il est doté d'une remarquable détente. A 17 ans il passa 1 m. 83 (record scolaire). La barre est à 1 m. 75



Quilici faisait ses débuts sur 1.500 mètres. Il eut quelques difficultés à devancer l'Anglais Griggs dans un temps pourtant moyen : 4' 8" 1/10. Manque d'adaptation.

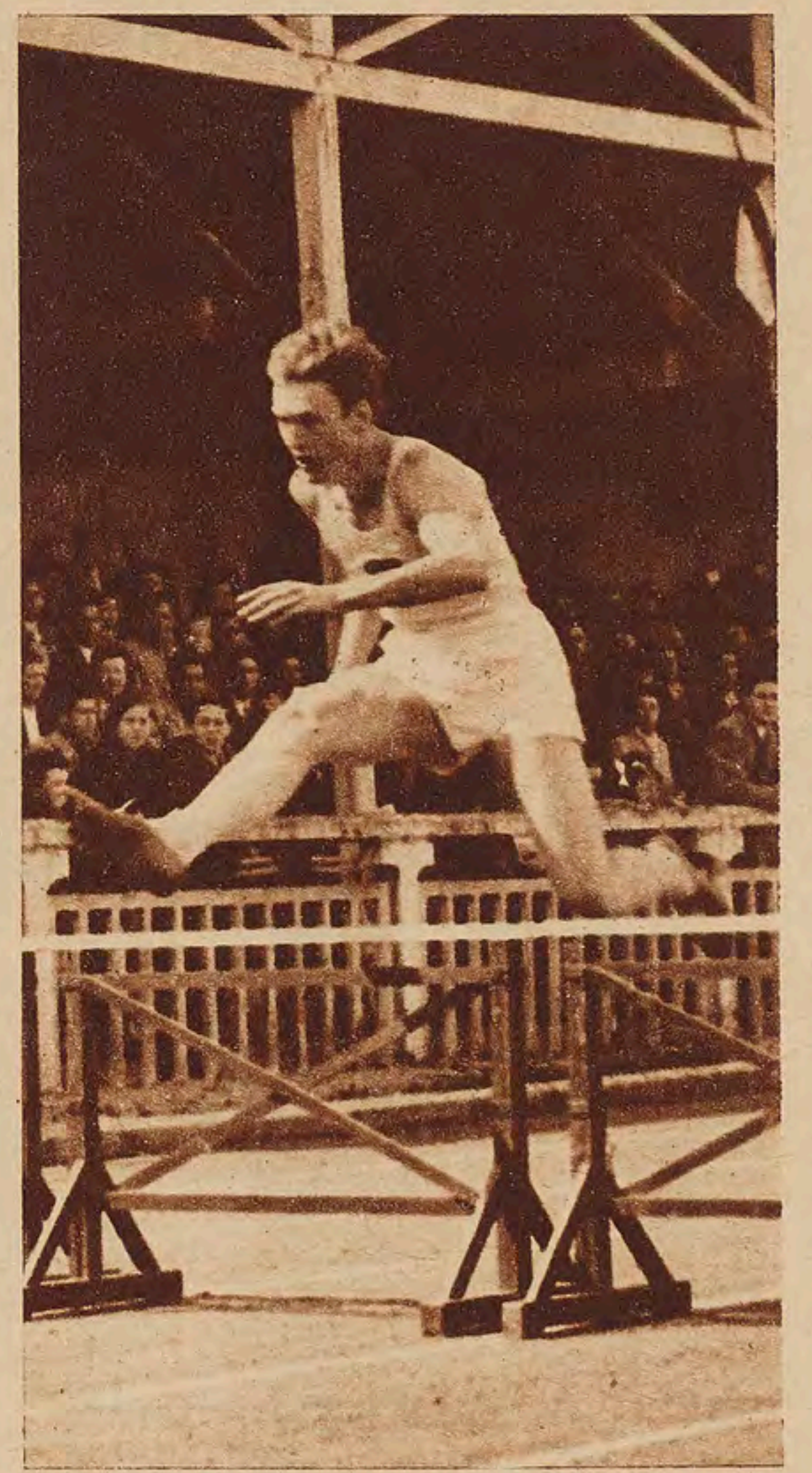


Une belle brochette de champions sur 400 m. (de g. à dr.) : Le Gallais (2°), Ede (4°) qui représenta l'Angleterre à Oslo, Watts (3°) et Vivès (1er) en 51".

A ORLÉANS



Pujazon est sur le point de doubler Buffet, au cours du 3.000 m. remporté en 8' 57".



Marie s'adapta difficilement aux petits obstacles. Il vaut mieux que les 27" créditées.

Il est bien évident que les Anglais ont une conception très différente de la nôtre en matière d'athlétisme.

Il n'était que de voir, dimanche, les Universitaires londoniens « mal fagotés », la culotte descendant jusqu'au genou, pour s'en persuader et pour mesurer la différence.

Les Anglais arrivent en forme au moment choisi par eux; alors, ils surprennent même leurs partisans les plus optimistes.

Ils ne recherchent pas les performances quand le jeu n'en vaut pas la chandelle.

C'est ainsi que nous vîmes Ede terminer 4° d'un 400 mètres gagné en 51" par Vivès.

Ede représenta l'Angleterre à Oslo et vaut en forme 49".

Le P. U. C. présente une formation homogène en seniors surtout. Quelques athlètes ont démontré une excellente condition physique : Wittevrongel, 1 m. 80 en hauteur et 43 m. 72 au disque; Rasse, 1' 57" 6/10 au 800 m., et Breitman 3 m. 80 à la perche. Quilici, qui effectuait ses débuts sur 1.500 m., battit Griggs d'une poitrine, avec difficulté, en 4' 8" 1/10.

Raymond MARCILLAC.



Avec quelle attention le cadet Jean Desroches suit les conseils de son père, ancien champion de France du 1.500



Rasse gagna le 800 m. en 1'57"6/10 dans un style nisé, devant Petit.



Souple, facile, décontracté, J. Vernier est déjà en bonne forme. Thomas sera 2° du 1.500 m.

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

L'Tour des Flandres, il a encore été du bâtiment René Mellix, pour les pronostics : Y les a tous donnés, sauf le vainqueur. Faut dire qu'il était dur à griffer, qui-là : Emile Faingnaert, l'paveur. Encore un mec qui pave et qui dit qui pleut. Ça fait rien ! René, je l'vois pas vendre des tubes à l'entrée des courtines, qu'est-ce qui ferait tondre comme flambeurs, et faudrait qui s'plaque à la décambutade pour pas prendre des coups d'ombrelle par les flambeurs qui seraient forcés d'entrer à griffes à cause de lui. Faut dire qu'avec les Flahutes, pour trouver l'gagnant, c'est comme quand vous vous assoyez sur un nid d'fourmis d'savoir laquelle qui vous a piqué les nois. C'est un gonze, René, dans l'genre de l'O.N.M., quand y vous annonce beau temps, vous êtes sûr de prendre toute la journée la lansquine sur la gorgoïche.

Mais ça vaut pas les boxeurs américains qui deviennent piqués par la littérature : Gene Tunney, Mickey Walter. Joe Louis qu'écrivait ses mémoires comme Alexandre Dumas ou Henri Rochefort. Y nous prennent pour des caves, nous, les gonzes de lettres de métier. Mais l'histoire la plus grave de la semaine, la v'là. Comme si on avait pas assez des grèves Renault, y a un nouveau conflit social, c'est des balayeurs du Vél d'Hiv. Vous savez tous qu'au roller-catch les spectateurs qui renaudent après les décisions d'arbitre O'Hara, ont pris l'habitude d'y foute sur la poire des pièces d'un lingue et d'un laranqué, des patates, des croûtons d'pain, etc... C'était leur petit bénéfice, à ces modestes employés. Mais v'là que le speaker Georges Berretrot (encore lui) a pris la malencontreuse initiative d'éveiller à 5 heures du matin sa pauvre femme et de l'envoyer ramasser tout ça. Les croûtons d'pain, il les envoie dans son patelin pour nourrir ses lapins, les patates, y les met en planque pour l'hiver, et les pièces de monnaie, y les met naturellement dans sa fouille. L'corps de balai a bien fait d'être de la musique. La C.G.T. a fait immédiatement arrêter cette pratique, c'est qui permet à Mme Berretrot d'être la grasse matinée et d'être en pleine forme pour aller faire la queue au pain.

SEPT JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

UNE INVITATION TARDIVE

AVANT de partir du Caire, les dirigeants égyptiens avaient écrit à la Fédération Française pour lui demander un match à jouer en France...

Sceptiques sur la forme des joueurs égyptiens, nos dirigeants s'abstinrent de répondre... et, au passage des joueurs à Paris, le P.U.C. et Championnet décidèrent de les inviter pour le 9 mai...

Mais à Prague, l'Egypte fit connaître sa grande valeur et... nos fédéraux, le président Boizard en tête, comprenant leur erreur, invitèrent officiellement ces nouvelles vedettes...

Cela devait amener de nombreuses discussions... l'une d'elles, téléphonique de Paris à Prague et opposant Jacques Flouret à M. Boizard, devait durer vingt-cinq minutes... Certes, l'accord devait enfin se faire... Cependant on ne peut s'empêcher de souligner la façon cavalière avec laquelle la Fédération a pris à son compte une initiative que seuls deux clubs parisiens avaient envisagée...

Cela valait bien une indemnité.

JOUEURS... ALLEZ CHEZ LE MANUCURE !

L'ARBITRE liégeois Whiteray a des conceptions particulières de l'arbitrage du basket-ball et, aux championnats d'Europe disputés à Prague, il a innové.

Et à chaque rencontre qu'il arbitrait, il réunissait les joueurs sur un rang et passait la visite des ongles... renvoyant au manucure... ou plutôt au soigneur, ceux les possédant trop longs...

Excellente initiative qui devrait être réglementée officiellement, car un coup d'ongle est vite attrapé en basket et cela fait parfois très mal.

INFATIGABLES... LES HONGROIS

UN match de basket, même aux championnats d'Europe, ne fait pas peur aux joueurs hongrois. Ils étaient infatigables et possédaient un moral à toute épreuve malgré le lourd handicap qu'ils eurent à la première minute de leur première rencontre lorsque leur meilleur homme et capitaine dut sortir pour une entorse au genou, qui allait l'écartier à tout jamais du tournoi.

Ils se reprisent dans les matches suivants mais pour s'échauffer ils

arrivaient une demi-heure avant le début du match et, dans une salle voisine, effectuaient vingt minutes de culture physique raisonnée, suivies de dix minutes de shots... et les Hongrois étonnèrent par leur ardeur et leur vitalité.

Ah !... si les joueurs français adoptaient de semblables principes !...

LES AVENTURES DE TONTON BIBI

QUI ne connaît pas tonton Bibi ? Je ne parle pas évidemment de ceux qui fréquentent le faubourg Saint-Germain, mais de ceux qui écoutent régulièrement les émissions sportives de la radio. Que d'aventures ne sont pas arrivées à tonton Bibi !

Un jour, à Luxembourg, devant le micro, il prend violemment parti pour un coureur contre un dirigeant, ce qui nous vaut un échange de mots aigres-doux.

Un autre jour, alors qu'il présente « Sports et musique », il coupe froidement la fin du reportage de Loys Van Lée, sur la finale du championnat de France de rugby.

Ce dernier acte lui valut d'ailleurs d'être mis en accusation par ses camarades, lors du dernier tribunal sportif.

Pris de court, tonton Bibi essaya malgré tout de faire face à l'orage et conclut par cette phrase magnifique :

« Et puis, le match aurait très bien pu se terminer au début de la partie. »

L'argument porta, ses accusateurs mis k.o. restèrent sans réponse.

Georges Briquet reprit le premier ses esprits et s'écria en souriant : « C'est cela, et on aurait mis la mi-temps au lendemain. »

CLASSEMENT INUTILE

Classer les lanceurs par catégorie, suivant leur poids, comme s'il s'agissait de boxeurs, classer les sauteurs suivant leur taille, telle est la proposition inattendue — pour le moins qu'on puisse en dire — faite par le docteur Boigey, ancien médecin chef de l'Ecole de Joinville.

La F.F.A., qui a déjà bien des démêlés avec les catégories d'âges, verrait ainsi son classement de fichiers un peu plus compliqué.

Verra-t-on la Fédération de Football classer les joueurs suivant la peinture de ses licenciés, et la Fédération d'Escrime tenir compte de l'allonge de ses tireurs.

Monsieur Boigey, vous avez connu Pierre Lewden, qui n'était pas grand, mais qui fut pendant vingt ans recordman de France du

saut en hauteur ; vous avez dû entendre parler de certains lanceurs allemands en 1936, qui accumulèrent les succès tout en étant limités par la taille et le poids !

Le plus comique de cette histoire est qu'elle fut présentée le plus sérieusement du monde par M. Armand Massard, président du Comité olympique français, au président de la Fédération Française d'Athlétisme.

IL VOULAIT VOIR LE PAPE !

LORS de son rapide séjour à Rome, Gaston-Charles Raymond, le manager de Robert Charron, avait eu la louable intention de visiter l'église Saint-Pierre et de tenter, par la même occasion, d'entrevoir le pape, qui, ce jour-là, donnait sa bénédiction à la foule recueillie des fidèles.

Plusieurs milliers de personnes s'entassaient sur le parvis de la cathédrale...

Jouant des coudes, donnant de savants petits coups de pied aux chevilles, notre Gaston-Charles Raymond arrivait en tête au bout d'une demi-heure de labeur... pour être reçu par les coups de crosse des gardes pontificaux !...

Habitué à esquiver, il parvenait à se sortir de cette situation pour se retrouver quelques instants plus tard au cœur de la basilique.

A ce moment, deux gardes énormes l'empoignèrent par les épaules et lui demandèrent :

— Avez-vous vos tickets ?

— Quels tickets ?

— Ma... les tickets d'admission !

Même pour aller à l'église, on fait la queue à Rome...

Ne nous plaignons donc pas !

LA MEILLEURE METHODE

Il est incontestable que la méthode française a fait ses preuves, en ce qui concerne l'enseignement du ski.

Mais pour la compétition, c'est une autre histoire.

Surtout n'allez pas soutenir cette thèse devant les membres de la F.F.S., vous vous feriez écharper. Cependant les arguments sont nombreux.

En slalom, par exemple, lorsqu'il s'agit de virer le plus rapidement possible, nos champions oublient fréquemment l'avancé de l'épaule, ils n'ont pas le temps de l'exécuter.

En descente, tous utilisent souvent le chasse-neige pour freiner. Un chasse-neige à 80 kilomètres à l'heure c'est entendu, mais un chasse-neige tout de même et la les skis ne sont plus parallèles.

Enfin, l'un de nos meilleurs représentants, Oreiller, se moque totalement de la méthode française.

Qu'on ne cherche pas la petite bête ; en voulant trop démontrer et trop disséquer, on obtient souvent un résultat contraire.

LA MEMOIRE D'OSCAR HEISSERER

APRES avoir écrasé l'équipe d'Angoulême en demi-finale de Coupe de France, Heisserer, capitaine des Strasbourgeois, traînant « la patte », recevait les félicitations des uns et des autres pour le brillant succès des Alsaciens.

Arrivant vers M. Dehaye, président du Racing Club de Paris, il tint à son ancien dirigeant à peu près ce langage :

— Merci, cher président, de vos bonnes paroles ! Mais je me souviens qu'en 1945, je faisais partie d'une certaine équipe des Pingouins qui avait remporté la Coupe. J'ai oui dire que les vainqueurs avaient reçu un souvenir de ce jour mémorable... Je serais très heureux et fier à la fois d'avoir ce souvenir...

— Je ne comprends pas... Vous n'avez pas eu ce porte-cigare ? répondit M. Dehaye, un peu gêné. Je vous donnerais bien le mien, que voici, mais il est marqué à mes initiales.

« Ce n'est que partie remise, mon cher Oscar. Le 11 mai, je vous offrirai un cadeau deux fois plus beau pour fêter une double victoire... Car, ce jour-là, bien sûr, vous battrez Lille... comme en 1945... »

Heisserer partit à moitié rassuré, pensant qu'« un tiens vaut mieux que deux tu l'auras ».

Il n'y a QU'UN PINDER

AU MONDE...

PINDER LE CIRQUE GEANT

LE VRAI !
LE SEUL !
L'UNIQUE !

PINDER Sans Prénom !

Dirigé par Monsieur Charles SPIESSERT et dont les 60 convois sont peints aux couleurs orange et rouge.

Après un succès triomphal

à TOULOUSE

est en ce moment à :

PAU

puis :

BAYONNE

et débutera pour les « Fêtes de la Pentecôte » à

BORDEAUX

Avant son départ pour l'Europe Centrale, PINDER visitera le Midi de la France.

MARSEILLE TOULON NICE

puis : CLERMONT-FERRAND LYON, etc.

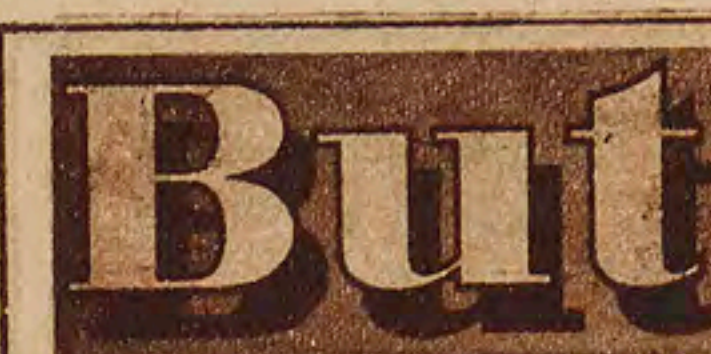
Sachez danser en 3 leçons SUCCES GARANTI

Exclusivité Lyceum D.-P., 91, av. de Villiers, Paris. 11 studios, 25 prof. Leçon partic. tte h. Soirées d'ensemble OU CHEZ VOUS par correspond. Efficacité surprenante. Notice B gratis. (Envelop. timbr.)



48, B° de STRASBOURG — PARIS

APPRENEZ à DANCER chez vous. Notice B contre enveloppe timbrée. - ECOLE REFRANO (B), B.P. 29, Bordeaux-Chartrons.



Rédacteur en chef : Gaston BENAC

ADMINISTRATION REDACTION - PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS

Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS : 6 mbis 250 francs 1 an 450

Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : PHILIPPE BARRES. Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Imp. Paul Dupont, Montrouge — 1149

IMPRIMÉ EN FRANCE

BROUTILLES ET FLECHETTES

par A. BREFFORT

AU cours du championnat de France au sabre, au gymnase Huyghens, la salle Crosnier étonna ses adversaires. On est brillant avec l'épée au sabre.

Réclame non payée.

Les suiveurs deviennent gênants au point de fausser parfois le caractère d'une course.

Il ne serait donc pas étonnant qu'une des dispositions du règlement du Tour de France fût rédigée ainsi :

« Les suiveurs devront rouler sur le trottoir cyclable. La chaussée étant naturellement réservée aux géants. »

Comme disait Pierre Benoit.

M. Pierre Bloch cherche à résoudre la question du financement du Tour de France.

Confiance !

Il a plus d'un tour dans son sac. Malheureusement, il a peu de sacs pour son Tour.

On dit que Punsec serait désormais managé par Ramadier. Mais on dit tant de choses...

A propos d'escrime, on sait qu'un critique dramatique fut tout récemment provoqué en duel par une comédienne qu'il avait malmenée dans une chronique.

L'aventure est peu banale mais on connaît un précédent.

Il arriva un jour, en effet, qu'une dame provoqua en duel

singulier le poète Jean Richepin. Celui-ci répondit à l'outragée — ou soi-disant telle — qu'il acceptait d'en découdre et qu'au surplus il envisageait un combat farouche au finisch.

Il précisait que, selon la tradition romantique, les deux adversaires seraient nus jusqu'à la ceinture.

La lettre se terminait par ce simple petit post-scriptum : « En partant du bas » !

Le duel n'eut pas lieu. Tout au moins pas sur le pré.



A son retour d'un voyage à Lourdes, Mme Gérardin rapporta deux petites médailles.

Elle en donna une à M. Albert Gal.

Pour que l'A.C.B.B. gagne, dit-elle. L'autre c'est pour que Toto soit champion du monde.

Est-ce bien régulier de mettre ainsi le Père Eternel dans le coup et la disqualification d'icelui n'est-elle pas prévue par le règlement ?

L'autre soir, un catcheur ottoman a fait sa prière sur le ring et a demandé un coup de main à Allah.

Cela ressortit à la poussette. Et l'on est prié de ne pas prier avant d'en avoir été prié.

Sur ce, Allah bonne vôtre !

Petra ? Pas Petra (ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit). Le champion de tennis qui vient d'être opéré d'une épine osseuse ne sera sans doute pas prêt pour Wimbledon.

Pour l'instant, le pied gauche dans un bandage, il reste dans son lit.

C'est plus sage. Ne forçons pas notre talon.

Mais il va mieux et recommence à pouvoir dormir sur ses deux ortels.

Bette Davis, à trente-neuf ans.

vient d'avoir une petite fille.

Ca vous la coupe, Davis ? Comme disait je ne sais plus qui.

ANGLETERRE (3) FRANCE (0)

Habiles techniciens et tacticiens consommés, les joueurs de l'équipe d'Angleterre ont donné à Londres une leçon de football aux joueurs français et pris une revanche de leur défaite de l'année dernière.



↑
LONDRES : Angleterre-France 3-0. — Carter, l'intérieur droit anglais aux cheveux blancs, fut samedi, à Highbury, l'un des joueurs les plus en vue du match. On le voit ici sauter pour reprendre une balle haute que Da Rui, tel un boxeur, a dégagée d'un crochet du droit. Entre Carter et Da Rui, Langton.

Blessé à la tête et pansé, Lawton, le fameux avant centre anglais, n'a rien perdu de son mordant. Mais Da Rui a esquivé la charge et s'est emparé du ballon. Au milieu, Cuissard.

← L'autre blessé à la tête, le demi centre Grégoire a repris place dans l'équipe, mais comme ailier droit. Courageux, Grégoire fonce ici vers le but britannique.

Encore un but? Non. L'ailier gauche anglais Langton a repris le ballon de la tête avant Da Rui, battu. A gauche : Cuissard.

